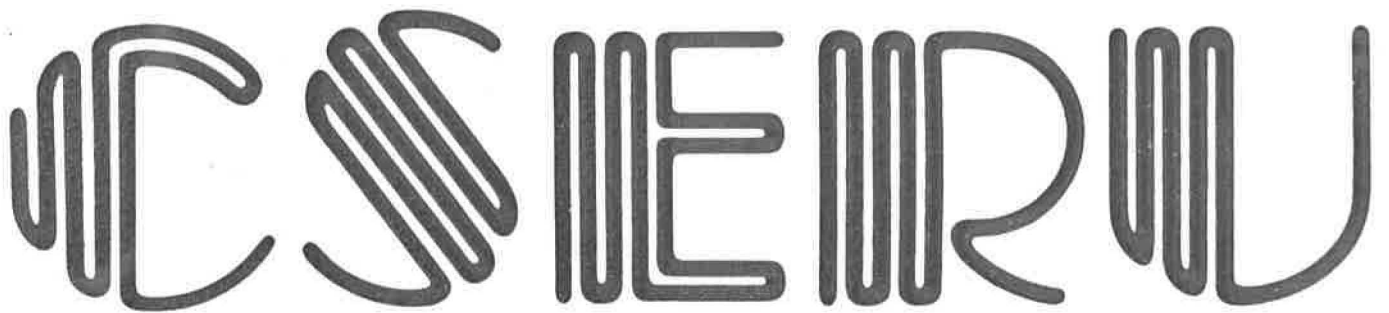


le phénomène
O.V.N.I



Comité Savoyard d'études et de Recherches Ufologiques

- SOMMAIRE

- Sommaire, page 1 -
- Les OVNI du Passé : le double point de vue de l'historien-ufologue, 4ème partie, par Gilbert CORNU - pages 2 à 5 -
- "Requiem pour une blague", contre étude de Jean SIDER sur la thèse de Jean GIRAUD (sur la vague de 1897), suivi de quelques remarques de Christiane PIENS - pages 6 à 14 -
- "Hypothèse extraterrestre au rabais" (2), tribune libre de Jean GIRAUD, pages 15 à 22 -
- C.S.E.R.U. NON STOP, page 23 -
- "la Magouille de CERGY-PONTOISE", par mme Inès JADIER, pages 24 à 30 -
- Post face à "la magouille de Cergy-Pontoise", pages 31-32 -
- Des enlèvements imaginaires aux kidnappés réels, par Jean SIDER, pages 33 à 36 -
- Bloc-Notes, page 37 -
- Structures, page 38 -

) + () + () + () + () + ()

"La principale qualité d'un scientifique est la curiosité : il doit être capable d'émerveillement, et avoir la passion de la découverte".

Erwin SCHRODINGER

LES OVNI DU PASSÉ

ou le DOUBLE POINT DE VUE DE L'HISTORIEN - UFOLOGUE -

4

Les trois premiers volets de cette étude importante ont été publiés dans les numéros 10, 11 et 12 de cette revue. Nous y renvoyons le lecteur.

- () - () -

Avant d'en terminer avec la méthodologie qui nous a longuement retenus - trop peut-être? -, il faut aborder rapidement deux points plus particuliers qu'on ne saurait passer sous silence.

1) - Un point litigieux d'abord auquel sont très sensibles les historiens et les scientifiques dans leur ensemble, nous y avons déjà fait allusion. Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler "l'acquis" des connaissances, c'est à dire ce volumineux dossier des événements du passé que les hommes de science et les universitaires considèrent comme sûr et définitif, mais que toute une fraction marginale de l'ufologie rejette volontairement, se croyant une mission pour ouvrir au monde "les portes de l'étrange" (83).

Pour les historiens, il ne fait pas de doute que les grandes étapes du développement de l'humanité sont actuellement connues avec certitude, même s'il reste quelques zones d'imprécision soit locales, soit chronologiques. L'humanité a progressé selon un rythme identique, passant successivement et sur tous les continents par les mêmes stades de développement technologique : paléolithique, puis néolithique avec l'élevage et l'acquisition des techniques agricoles, puis la maîtrise des métaux dans un ordre identique à cause des difficultés techniques, enfin l'écriture...etc. Il y eut évidemment des décalages chronologiques d'un lieu à l'autre, des arrêts et même des retours en arrière (notre Moyen-Age, par exemple), cependant, dans son ensemble, "l'émergence technologique" de l'homme suit une courbe régulière avec un enchaînement logique d'une étape à l'autre (84).

Il y a parfois des surprises de taille, mais elles ne contredisent pas ce processus. Par exemple, lorsqu'à partir de 1921, les archéologues découvrirent les sites urbains de Mohenjo-Daro et de Harappa, puis d'autres, dans le désert du Sind en bordure de l'Indus, il fut vite évident pour tous qu'une remarquable civilisation s'était épanouie dans cette région de l'Inde à la fin du 3^e millénaire avant notre ère. Tout l'attestait : l'étendue des villes et le réseau des rues rectilignes se coupant à angle droit, le pavage de briques cuites des rues, le système d'égouts prévu sous les rues avant leur construction, les piscines publiques; l'écriture et même les vide-ordures intégrés dans les murs des maisons et aboutissant à un système de poubelles (85).

Cela surprit fort les archéologues et les historiens, mais les témoignages étaient indiscutables. Ils l'acceptèrent cependant très vite car ils constataient que le niveau technologique général était conforme à ce qu'ils

constataient ailleurs, par exemple en Egypte ou à Sumer. Les briques utilisées ressemblaient à celles de Mésopotamie, faites de boue et de paille hachée, elles étaient employées crues, sauf celles qui étaient en contact avec le sol. Les seuls métaux connus, et rares... étaient l'or, l'argent et le bronze, ce qui était conforme à l'époque ; enfin, l'écriture quoique originale était écrite sur des tablettes d'argile et "cachetées" avec un système de sceaux en tous points identiques à ceux de Mésopotamie... Il n'y avait donc pas de rupture technologique, mais seulement un magnifique épanouissement local de techniques courantes à l'époque.

Par contre, lorsque certains auteurs "d'insolite à tout prix" cherchent à nous faire croire, sans la moindre preuve archéologique, qu'une brillante civilisation comparable à la nôtre et possédant la puissance nucléaire habitait autrefois l'Atlantide et que son effondrement serait dû à une catastrophe nucléaire, les scientifiques sont en droit de dire : non ! Il n'existe pas le moindre début de preuve qu'un rameau de l'humanité soit arrivé à un tel niveau technologique avant nous, où seules quelques nations dotées d'une technologie de pointe sont capables de le réaliser (86).

Cela ne veut pas dire que certains témoignages que l'on a retrouvé ne nous posent pas des énigmes (87). Il faut d'abord s'assurer des faits, puis chercher une interprétation qui puisse s'harmoniser avec l'ensemble des connaissances acquises. Il est même possible dans quelques cas de faire des hypothèses audacieuses car pendant des millénaires les découvertes furent gardées secrètes ; la science était ésotérique et les connaissances n'étaient révélées qu'à des initiés. Quelques groupes privilégiés comme les prêtres de l'Ancienne Egypte ont donc pu avoir connaissance de découvertes peu exploitées et mal maîtrisées, (de façon empirique)...qui furent ensuite perdues. Cela n'est pas exclu, mais reste très limité ; c'est ainsi que l'on peut admettre que certains aspects de l'électricité furent connus et même utilisés dès l'Antiquité (88). Ce n'est pas une raison pour se permettre d'affirmer comme des certitudes ce qui doit encore être prouvé.

2)- Le second point concerne directement les historiens. Quel rôle peuvent-ils prétendre jouer ? Un rôle limité à une analyse "pratique" dans chacun des cas qui soulèvent des problèmes d'histoire ou un rôle plus important concernant l'ensemble du phénomène OVNI ? Cela dépend bien sûr des cas personnels et des spécialités de chacun d'eux, mais ils ont sur beaucoup d'autres "specialistes" un avantage incontestable : leur spécialité n'est pas limitée à un domaine restreint, elle suppose au contraire des connaissances presque encyclopédiques et variées, touchant tous les domaines sans en être spécialistes ; d'autre part elle suppose une grande largeur de vue et un jugement sûr car ils sont perpétuellement en contact avec des situations extrêmement complexes. Etre historien, ce n'est pas seulement maîtriser un certain nombre de dates historiques. Combien de fois n'ai-je pas entendu cette réflexion stupide : "ah, vous êtes professeur d'histoire, alors vous devez savoir la date de telle bataille célèbre..." (généralement d'ailleurs : Marignan, puisqu'elle est très connue).

L'historien, de par ses multiples ouvertures et les rapprochements qu'il peut faire entre des événements très éloignés dans le temps, événements ignorés de beaucoup de non spécialistes, me semble pouvoir jouer un rôle déterminant dans l'étude de ce phénomène OVNI qui dure depuis si longtemps et prend des aspects déconcertants. Ce qui ne veut pas dire qu'il détient à lui seul la clé de l'énigme, loin de là, le phénomène présente aussi des aspects techniques pour lesquels un historien est incompetent.

Je prendrai un seul exemple, en anticipant quelque peu un futur article à paraître dans LDLN, dans la série "Porte ouverte en ufologie". Une des questions que les ufologues se sont tous posée et à laquelle ils n'ont pas apporté de réponse satisfaisante est celle-ci : pourquoi le phénomène OVNI s'est-il

manifesté brusquement en 1947 ? Qu'est-ce qui peut bien expliquer cette fantastique "explosion" du phénomène cette année là ? Car dans la mesure où ce qui arrive procède d'une cause et s'explique, il doit y avoir une raison. C'est à nous de la découvrir. Diverses hypothèses ont été envisagées dont les moins déraisonnables étaient l'activité nucléaire qui -dans l'hypothèse extra-terrestre- avait pu alerter nos cousins du cosmos sur nos récents progrès technologiques et le danger que nous faisons courir à l'univers (89), ou encore la multiplication des émissions radio et télé qui créaient des champs favorables à la reproduction de ces phénomènes, cela dans la mesure où il s'agissait d'un phénomène physique naturel inconnu... Cela est effectivement très valable.

L'historien se demandera inévitablement s'il n'y a pas eu quelque précédent à un tel événement, si c'est réellement la première fois que cela se produit en histoire. Il faut d'abord s'en assurer avant de l'affirmer ; (c'est élémentaire aurait dit de son temps Sherlock Holmes à son ami le docteur Watson). Il n'aura pas à réfléchir longtemps pour se souvenir qu'un siècle plus tôt, en 1847 très exactement, un phénomène déjà connu, mais peu courant (-comme les OVNI...)- se déclancha brutalement à l'extrémité opposée des USA, connut immédiatement un succès foudroyant et peu explicable en apparence dans tous les Etats-Unis, puis déferla sur l'Europe quelques années plus tard en 1852-54 avant de trouver audience dans le reste du monde... toujours comme le phénomène OVNI ! Il s'agit du spiritisme qui a encore de très nombreux adeptes et joue un rôle non négligeable dans la société contemporaine, même si l'on s'abstient très souvent de le mentionner. Certes, je n'ignore rien des différences entre les deux phénomènes et j'entends déjà les partisans convaincus de la matérialité des OVNI se récrier que je confonds tout. Il faudrait déjà prouver la matérialité des OVNI, ce qui n'a jamais été fait, car les traces au sol ne signifient rien ; bien des phénomènes psychiques ou "sur-naturels" en ont produit également. La similitude demeure et demande à être expliquée. L'historien n'ira pas plus loin, mais posera la question. (90)

Il existe d'ailleurs une différence essentielle entre l'histoire et l'ufologie, différence dont l'historien est très conscient et sait qu'elle limite son champ d'action ; c'est que le but poursuivi par chacune de ces deux disciplines est sans commune mesure. L'historien limite son rôle à comprendre et expliquer l'évolution des événements ; il ne prétend pas en chercher la nature. Au contraire le but de l'ufologie est non seulement de décrire les divers aspects pris par le phénomène et l'influence qu'il peut exercer sur notre comportement, mais aussi et peut-être essentiellement de découvrir qu'elle est la nature profonde du phénomène. Cette recherche met en jeu de multiples facteurs et nécessite la collaboration de nombreux spécialistes : physiciens, chimistes, biologistes, médecins, pour n'envisager que l'aspect matériel du phénomène. Mais si on veut l'envisager dans sa "totalité", il faudra en prévoir d'autres auxquels on n'a généralement pas pensé jusqu'à présent, puisque la majorité des ufologues n'est pas guérie de l'hypothèse extra-terrestre.

+ + +

En conclusion : bien qu'il existe des désaccords profonds entre les méthodes de travail très strictes des historiens et les rudiments de méthode de nombreux ufologues, méthodes que l'on peut considérer comme n'étant pas encore au point, il existe suffisamment de points de convergence pour affirmer que la méthodologie n'est pas entièrement responsable du désaccord profond entre les historiens et les ufologues. Le fait de plus en plus fréquent que les chercheurs ufologues soient sinon des universitaires de plein droit, mais au moins des intellectuels pourvus de titres universitaires et déjà rompus aux méthodes scientifiques est d'ailleurs un signe encourageant qui

laisse penser que le rapprochement se fera insensiblement entre l'ufologie et les autres disciplines scientifiques et cela pour le plus grand bénéfice de l'ufologie (81).

(à suivre)

Gilbert CORNU -

NOTES :

(83) Citons dans ce groupe les écrivains-conférenciers Guy Tarade et Von Däniken ainsi que plusieurs auteurs se rattachant à l'IMSA : "Institut Mondial des Sciences Avancées" (!) fondé par J. Guieu.

(84) Cela exclut donc l'intervention d'extra terrestres à diverses époques pour faire découvrir aux humains les progrès technologiques ou pour les sauver en cas de catastrophes, ce que tend à accréditer des ouvrages de plus en plus nombreux ou mieux encore des groupements contre forte participation financière -groupement "raélien" de Cl. Vorilhon.

(85) Il n'existe pas d'ouvrage français consacré à cette question, tout ce qui est publié est en anglais -voir l'encyclopédie universalis au mot Mohenjo-Daro.

(86) Citons à ce sujet cette phrase de Bergier et Pauwels, tirée de "l'homme éternel" pp 13-14 : "personne ne nie que les civilisations aient disparu. Comme le disait P. Valéry "les civilisations sont mortelles". Mais ce que la science officielle nie avec énergie, c'est l'existence dans le passé de civilisations techniquement aussi avancées ou plus avancées que la nôtre". Il résume en effet très bien la situation.

(87) voir par exemple deux ouvrages d'esprit assez différent, mais acceptables l'un et l'autre : Remy Chauvin, "certaines choses que je ne m'explique pas", Retz 1976. et J.P. Adam, "l'archéologie devant l'imposture", Laffont 75.

(88) Par exemple l'utilisation du poisson torpille (voir article de F. Mummy LDLN 172) ou encore les piles de Bagdad (Inforespace n° 16 ou encore la possibilité d'un rapport de l'arche d'alliance des Juifs avec des décharges électriques (!?) (voir von Däniken ; "présence des Extraterrestres" Laffont p70...) sous toutes réserves.

(89) Carrouges -"les apparitions martiennes" Fayard 1963 p. 263-264

(90) Le fait de constater la similitude des dates et du développement des deux phénomènes spirite et ufologique n'explique d'ailleurs pas les dates de 1847 et 1947. Cependant il est incontestable que 1847 s'explique plus facilement car elle rentre dans tout un complexe d'autres phénomènes "mystiques" qui se développent à cette époque, par exemple les apparitions de la Salette (19 ~~septembre~~ 1946, et de Lourdes fev-mars 1858... Pour une vision rapide sur le spiritisme, voir "le spiritisme" d'Yvonne Castellan, "que sais-je?" n° 641.

(91) revoir l'article de M. Bougard déjà cité note 5, qu'il n'était pas possible de citer tout au long de ce deuxième volet de l'article consacré à la méthodologie.

) -) -) - (- (- (

Toutes remarques, ou contre études, sur les textes de Gilbert Cornu seront les bienvenues. L'affaire est d'importance, et pourra faire l'objet d'un "courrier des lecteurs" ultérieur.

« REQUIEM

pour une Blague! »

) -) -) -) - (- (- (- (

Josiane et Jean d'Aigure, dont nous savons que le patronyme véritable est l'anagramme de ce nom fictif, viennent de basculer dans le "camp adverse", celui des Nouveaux Inquisiteurs, c'est du moins ce que pourront penser tous ceux qui ont lu leur incroyable travail de démolition au sujet des vagues américaines de 1896 et de 1897 (x).

Ainsi, après la version socio-psychologique chère à un ex-ufologue "passé aux rangs de l'ennemi" (rationaliste), voici que deux autres "chercheurs" semblent être saisis par un formidable doute.

Est-ce vraiment possible ? On n'est-ce pas plutôt une énorme blague ? Une sorte de gigantesque éclat de rire au petit monde de l'ufologie, un sournois et insupportable pied de nez aux chercheurs, destiné à les réveiller en fanfare, coupables qu'ils sont, d'un immobilisme inquiétant, tendant à les maintenir dans une stérilité plus que navrante, dont je suis le premier à reconnaître la triste réalité ?

J'aime pencher en ce sens, car les "d'Aigure", du moins pour l'instant, n'ont pas encore "démoli" le...reste.

Quoiqu'il en soit, s'il s'agit d'une farce, autant qu'elle meure rapidement, avant qu'elle ne soit trop prise au sérieux par des esprits versatiles, propres à s'accommoder de "certaines modes" actuelles, qui veulent que l'on explique tout par des arguments exclusivement NEGATIFS.

Pour ceux qui iraient jusqu'à s'imaginer que je ne suis pas suffisamment compétent pour démolir ce travail de démolition, qu'ils sachent que j'ai actuellement en cours d'élaboration, un fichier réservé exclusivement aux vagues de la Belle Epoque, fait à partir DE DOCUMENTS ORIGINAUX DES EPOQUES CONCERNEES. Pour l'instant, il est composé d'environ 500 fiches et j'espère bien l'amener à un total de 1.000 à 1.200, si toutes les démarches entreprises dans les pays concernés aboutissent favorablement. Ces vagues du passé comportent celles des USA pour 1896, 1897, 1909/1910, celles de Grande-Bretagne en 1909 et 1912/1913 ; celle de 1909 en Nouvelle-Zélande ; celle de 1914 en Afrique du Sud. Peut-être y aura-t-il quelques éléments relatifs à des mini-vagues de 1904 et 1905 au Pays de Galles, si je les estime consistants. En ce qui concerne l'histoire de l'aéronautique pour les pays concernés, ma bibliothèque personnelle est fort bien approvisionnée d'une part, et je ne suis qu'à 20 minutes de métro du Musée de l'Air à Paris, d'autre part.

La thèse des "d'Aigure" repose sur ce postulat : lorsque vous avez éliminé les canulars, les mystifications, les mauvaises interprétations et tutti quanti, que vous reste-t-il ? Seulement des cas concernant l'observation de VERITABLES DIRIGEABLES qui circulaient à l'époque, selon nos deux dépréciateurs !

Et tant pis pour l'Histoire et ses historiens ! Ils ont probablement dû tous se tromper ! Eux qui affirment UNANIMEMENT le contraire !

Voilà comment se pratique la "recherche", à l'heure actuelle, mes amis, en signant (d'un pseudonyme), un texte indélicat dans une "revue" strictement anonyme (sans la moindre indication de groupe, ni de lieu, ni la moindre adresse...) bâti à partir d'un salmigondis de projets conçus par des rêveurs et "matérialisés" pour les besoins de cette démolition.

(x) INFO-OVNI n°6 "requiem pour une vague" (1896-1897) - Josiane et Jan d'Aigüre. NDLR : ce texte a, depuis, été publié dans INFORESpace, revue de la Sobeps, n° 51, mai 1980, pp 2 à 21.

Voici donc les points sur lesquels j'ai cru bon d'apporter des précisions, et concernant ces éléments développés à partir d'informations incomplètes, et sûrement interprétées de manière plus qu'abusive.

1°) l'histoire de l'aéronautique :

Elle a été écrite par des historiens professionnels fort nombreux, qui n'ont pas attendu les d'Aigüre pour répertorier tout ce qui fut relatif à cette grande page de notre histoire qu'est l'aéronautique. En France, de L. de Saint-Fégor à Henry Beaubois, en passant par Charles Dollfus, pour citer ceux dont j'ai les ouvrages dans ma bibliothèque, ce furent par DIZAINES qu'ils se manifestèrent, avec plus ou moins de brio, mais avec beaucoup de conscience et de souci dans la vérité des faits. Tous ceux que j'ai consultés sont d'accord pour reconnaître en BALDWIN, le premier américain à avoir construit un dirigeable digne de ce nom...en 1908 ! Certes, Baldwin en construisit avant, en 1904 par exemple, mais il s'agissait de petits engins de foire, construits en dehors de toute idée scientifique, et qui n'avaient pas la moindre capacité de transport, de vitesse, de maniabilité, de résistance au vent, ni de grande autonomie de vol. Beaucoup utilisaient une propulsion à force musculaire, grâce à un pédalier de bicyclette et un engrenage actionnant une hélice. Baldwin eut quand même un petit moteur de 5 CV, mais c'était ses débuts dans le genre après une belle carrière en "libre", et ses coups d'essais furent loin d'être des coups de maître. Henry Beaubois (1) précise qu'en 1896, le seul "dirigeable" existant et ayant effectué de laborieuses sorties, fut celui de Carl MYERS dans l'état de New-York, qui avait un appareil de petite taille en forme de citron, propulsé par la force humaine, un pédalier de vélo ! Et qui ne provoqua pas le moindre témoignage relatif à un "airship", puisqu'à l'époque, seule la Californie fut concernée.

Les "d'Aigüre", qui ne "mainient" pas la langue de Mark Twain selon leurs propres dires, ce qui en dit long sur le genre de sources d'informations qu'ils purent examiner, n'ont donc pas pu consulter les historiens américains, sans doute les mieux placés pour situer la vérité à son juste niveau. S'ils avaient lu le livre de Mr A. LAWRENCE-ROTH, expert en aéronautique, et qu'il écrivit en 1909 (2), ils auraient pu constater qu'il était tout à fait d'accord avec ce que prétendait Mr A. de SAINT-FÉGOR quand il affirmait que Baldwin était bien "le premier" pour les USA, et ce en 1908 (3). Idem chez V. LOUGHEED (4), contemporain des deux premiers nommés, et autre spécialiste U.S. de la question. Il n'y a donc AUCUN doute à ce sujet.

Quant aux anglais, R. FERRIS (5), en 1910, ainsi que H. DELACOMBE (6) la même année, ils sont exactement dans la même ligne.

Que les "chevaliers" d'Aigüre daignent apprendre l'anglais et aient la bonne idée de s'y référer. A propos d'anglais, qu'ils se contentent pour l'instant de ce que j'ai traduit à leur intention, et émanant de Mr Charles GIBBS-SMITH, sujet britannique : "c'est en tant qu'historien en aéronautique que je parle, étant plus particulièrement spécialisé sur la période précédant l'année 1910. Je peux vous dire avec certitude, que les seuls véhicules aériens capables de porter des passagers, qui auraient pu être vus en Amérique du Nord en 1897, étaient des ballons sphériques, et il est HAUTEMENT INVRAISSEMBLABLE pour qu'ils aient pu être confondus avec quelque chose d'autre. AUCUNE forme de dirigeable, ni autre machine plus lourde que l'air ne volait, ou même n'était capable de voler, à ce moment-là en Amérique" !

Il est difficile de se montrer plus net et plus catégorique. Et contester tant cet historien que les autres, cités précédemment ou pas, relève de la plus mauvaise des fois qui soit.

2°) - les références à l'aéronautique citées :

Nos deux blagueurs supposés n'ont présenté, pour appuyer leur "démonstration", que des exemples entrant dans les catégories suivantes :

- a) les ballons libres sphériques, lesquels n'avaient rien à voir avec les "airships" shaped like a cigar comme on disait à l'époque, ou encore "like a torpedo", comme une torpille. (exemples cités : Wise, Lowe,...).
- b) les avions, qui n'existaient pas non plus à l'époque, hormis celui de LANGLEY, CATAPULTE SANS PILOTE en 1896, sur le Potomac, et sur 1 km seulement. LANGLEY fit un second appareil en 1903 et essuya deux échecs sur deux tentatives, la dernière voyant l'appareil chuter et se briser en plusieurs morceaux. LANGLEY en mourut de désespoir en 1906. (exemples cités : LANGLEY, et W.H. HENSON, dessin de la page 10).
- c) les projets utopiques, non seulement jamais réalisés, mais qui n'auraient jamais volé si cela avait été le cas (exemple cité : THAYER, PENNINGTON, FEST...).
- d) les projets raisonnables, mais non concrétisés, par manque de fonds, de matériels adéquats, ou vice majeur (exemple cité : BAUSSET)
- e) les projets réalisés, plus ou moins valables, mais dont la concrétisation se solda par des échecs, ou des escroqueries (exemples cités : CAMPBELL, LARRIOTT,...).
- f) les projets réalisés ou conçus à l'étranger, valables ou pas, et qui ne furent JAMAIS concrétisés aux U.S.A. (exemples cités : VANAISSÉ (France), TATIN (France, avion), ANDRÉE (Suède, ballon sphérique), Abbé CARRIE (France), BENSON et STRINGFELLOW (Angleterre, avion), WELLNER (Allemagne)...

A noter que la plupart, pour ne pas dire tous ces exemples concernent des périodes de temps nettement en dehors de celles concernées par les vagues "démolies". Marriott par exemple oeuvra en 1868, Lowe en 1861, etc... Le seul qui AURAIT DU être cité, Carl MYERS, qui mena ses expériences en 1896, sur un "dirigeable" à force musculaire, ne figure même pas dans les exemples des "d'Aigreur" ! Un comble !

3°) - les cas choisis des vagues 1896 et 1897 :

- a) Ils sont insuffisants pour étayer la "démolition" : en gros une vingtaine de cas, soigneusement "sélectionnés" pour "coller" aux arguments développés pour la "démonstration".
- b) Ils ont été repris dans des livres de langue française, avec les mêmes erreurs de traduction, et la réduction de certains résumés.

Ainsi, J. et J. "d'Aigreur", à partir de 20 cas, dont certains sont suspects à plus d'un titre, balayent délibérément une vague double qui doit comporter plusieurs centaines d'observations (7), et cela sans même connaître la plus grosse partie d'entre elles, car il y en a à peine une cinquantaine (dont beaucoup de R.R.III), qui ont été divulguées en langue française dans différents ouvrages spécialisés.

Vingt cas, plus ou moins altérés par des fautes de traduction et des condensés pas toujours bien faits, on croit rêver !

4°) - Les considérations exposées sur les "Airships" :

- a) Ils furent souvent dépeints munis d'ailes. Or aucun dirigeable européen CONCRETISE ne fut muni de tels appendices, (je parle des concrétisations uniquement). Parmi les projets US non réalisés : MARRIOTT, dirigeable à vapeur muni de deux ailes. Le seul projet de ballon à 4 ailes que j'ai pu trouver est celui des SANSON père et fils (France) en 1850, prévu avec roues à aubes. Le Projet de LENNOX (Angleterre) en 1838 comportait des ailes assez courtes, dites "nageoires". Il y a eu probablement d'autres, tous aussi farameux et visionnaires les uns comme les autres. Il est donc prouvé que ces observations ne POUVAIENT pas concerner des engins de notre technologie.

b) Il n'y a JAMAIS eu de géniaux inventeurs aux U.S.A. qui, après avoir réussi dans leurs vols expérimentaux, ont passé leur temps (de 4 à 5 mois en fait), à survoler leur propre pays SANS SE FAIRE CONNAITRE. C'est une attitude INCOMPATIBLE avec celle d'êtres humains désireux d'acquiescer fortune et célébrité. Au contraire, à l'époque, les pionniers du dirigeable recherchaient la publicité afin de faire connaître leurs travaux qui auraient pu être "sponsorés" par un mécène. TOUS les pionniers du dirigeable (sauf Santos-Dumont qui était un très riche oisif), ont eu des problèmes financiers à résoudre, même le Comte Zeppelin qui, ruiné par le coût de ses appareils, dû être "parrainé" par l'Etat allemand.

c) Expliquer le fait que ces géniaux inventeurs ne se firent point connaître parce qu'ils disparurent dans des accidents mortels SANS laisser de traces, est d'un grotesque tel, que manifestement les "d'Aigures" laissent transparaître ici un désarroi, et que la version avancée démontre à quel point on peut évoluer dans l'absurde, pour atteindre un but coûte que coûte. Ainsi, il y aurait eu une double vague de géniaux inventeurs circulant dans les cieux U.S. dans l'incognito le plus absolu (ils se seraient passé le mot ?), et ensuite une disparition subite et pratiquement simultanée de tous ces savants constructeurs, par mort violente (accidents), au point que pas un seul rescapé n'ait survécu pour raconter son histoire ? Mais quel est donc le naïf qui va avaler une telle couleuvre, que dis-je, un tel serpent de mer ! Les "d'Aigures" prennent-ils les passionnés d'ufologie pour des demeurés mentaux ? Ou la "blague" a-t-elle atteint son paroxysme avec cet argument démentiel ?

d) les tentatives d'explication avancées pour justifier le puissant projecteur souvent décrit sont également d'une certaine saveur. Généralement ce sont des phares fonctionnant à l'électricité tout simplement, embarqués à bord d'appareils "terrestres". J'ai démontré qu'ils étaient INEXISTANTS, en citant des HISTORIENS entre autres arguments. Or, même à bord des aérostats (ballons libres), il n'y en avait pas davantage. Tout au plus une petite lampe pour voir la nacelle lorsqu'il y avait des trajets de nuit. Ces modestes aérostats avaient d'énormes problèmes de POIDS à résoudre. Imaginez ce qu'il fallait déployer comme matériel à l'époque pour fournir un courant électrique de forte puissance, pour alimenter un projecteur ! Encore une tricherie avec l'histoire. En Europe, le premier vol de nuit, pour un dirigeable, eut lieu en 1904 (un "Lebaudy" militaire), et SANS PROJECTEUR NI PHARE ! Le vol de nuit (en dirigeable) pour les pionniers de l'époque, était terriblement dangereux d'une part, et INUTILE pour des expériences d'autre part. Seuls, les militaires européens y trouvèrent quelques utilités, on peut deviner facilement pourquoi : l'espionnage, le transport d'espions, les bombardements...

e) les "d'Aigures" n'ont pas, semble-t-il, étudié A FOND les fameuses R.R.III du passé, hormis quelques cas de canulars, tels les fameuses affaires HAMILTON et Cap. HOOTON. Pour nos deux dépréciateurs, certaines sont d'authentiques rencontres avec des équipages tout ce qu'il y a de terrestres. C'est là commettre une TRES GROSSE ERREUR, que les vrais passionnés d'ufologie relèveront facilement. En effet, l'histoire des observations d'OVNI, en ce qui concerne les C.E.III, nous apprend que les occupants REFUSENT le contact avec les humains. Il y a très souvent, pour ne pas dire toujours, FUIITE des "visiteurs". C'est ce que j'appellerai une RRIII non altérée, la distance avec les occupants, par rapport au témoin, étant toujours relativement consistante, jamais TRES PROCHE. Lorsque la R.R.III est TRES PROCHE, il n'y a JAMAIS fuite, mais contact, d'une ABSURDITE désespérante. Nombreux sont ceux qui estiment que de tels témoins, lorsqu'ils sont jugés de bonne foi, ont été victimes d'un leurre, leur cerveau ayant été "contrôlé" puis "ajusté" selon un processus que nous ignorons, bien entendu, mais qui tient compte du contenu des ~~scénarios~~ du ~~cerveau~~ du témoin, ses concepts, ses pensées, ses intentions, ses habitudes, ... Le phénomène, fait alors apparaître l'engin et ses occupants sous un aspect "réceptif" par le cerveau "contrôlé". C'est une hypothèse qui s'est vérifiée récemment, en décembre 1978, où le "kidnappé" Fortunatto Zanfretta dépeignit des occupants RIGOREUSEMENT identiques au monstre, vedette du film "le mons-

tre du Lagon Noir", si mes souvenirs sont exacts. Là le phénomène avait puisé dans les cellules mémorielles de Zanfretta pour le leurrer. Il y a probablement pas mal de LEURRES dans ces R.R.III, mais aussi quelques cas de coups montés pour servir des esroqueries au sponsor, et quelques farces comme l'affaire Hamilton. Un de ces jours, quelqu'un pourra prouver formellement ce que j'ai avancé là et pourra facilement différencier les cas bidons des vrais.

5°)- Circulation des informations à cette époque :

Les témoignages relatifs aux observations d'Airships ne touchèrent pratiquement que les villes. Les zones rurales, qui enregistrèrent pas mal de cas, n'étaient pas affectées par les nouvelles des médias, lesquelles ne consistaient qu'en de petits journaux à tirage réduit. Il y avait encore pas mal d'illétrés, ou d'émigrés pratiquant très mal la langue anglaise. Pas de radio ni de TV bien sûr. On mesure donc facilement le genre d'impact que pouvaient avoir ces journaux. Très limité c'est certain, surtout dans les campagnes où ils n'influençaient pratiquement personne. De plus, il n'y eut pas tellement d'articles sensationnels. Beaucoup de journaux étaient franchement allergiques à ces rapports d'observation, ridiculisant parfois les témoins ce qui ne devait sûrement pas les inciter à récidiver ! De ce côté-là, les arguments développés par les "d'Aigures" ne valent pas un clou.

6°) Attitude des pionniers de l'époque :

Ils n'ont jamais recherché la clandestinité, puisqu'ils avaient INTERET à se faire connaître, j'ai déjà expliqué pourquoi. D'autant que la "concurrency" n'était pas une calamité, loin s'en faut. Les véritables pionniers peuvent se compter sur les doigts des deux mains, pour les Etats-Unis, en ce qui concerne les dirigeables, et jusqu'en 1908, date où Thomas Scott BALDWIN fut reconnu OFFICIELLEMENT comme le premier réalisateur d'un VRAI dirigeable, bien qu'en ayant construit un en 1904, mais qui ne parvenait pas à revenir à son point de départ et ne pouvait résister à la moindre brise. Le fait, pour nos deux dépréciateurs, d'affirmer péremptoirement qu'ils se cachaient pour faire leurs expériences est ABSOLUMENT FAUX.

7°)- Références consultées :

Aucune n'est relative à l'ouvrage d'un VERITABLE HISTORIEN. Les "d'Aigures" ont consulté pas mal de revues, des journaux d'époque (Français, pas américains), un ouvrage intitulé "les Aerostats" d'un certain Figuiier (donc relatif à des ballons libres sphériques, puisque les dirigeables sont des AERONATS), mais PAS UN SEUL élément du pays intéressé, c'est-à-dire américain. C'est encore une grosse lacune, desservant cette "démonstration", qui aurait du, normalement être plus étoffée en ouvrages de références faisant AUTORITE, comme ceux que j'ai cités dans mes renvois. Quant aux témoignages sur les airships puisés dans les ouvrages divers parus en langue française, j'ai déjà dit que certains avaient subi des altérations assez fâcheuses. Seules, les sources originales auraient prévalu en l'occurrence.

CONCLUSIONS : Point n'est utile de se triturer le cerveau plus longtemps. La thèse de J. et J. "d'Aigures" ne repose que sur DU VENT. RIEN de concret, en fait. C'est un amalgame d'exemples hétéroclites, qui tente désespérément, et à l'aide de quelques tricheries de taille, de démontrer la présence d'engins que nos aïeux étaient bien incapables de mettre au point à l'époque, et qui auraient été, selon eux, le fait de géniaux inventeurs locaux ayant disparu... sans laisser d'adresse !!!

Une telle façon de solutionner ce problème ne saurait en aucun cas être acceptée par les passionnés d'ufologie. Je suppose que personne ne pardonnera aux d'Aigures, d'avoir fait preuve de MALHONNETETE INTELLECTUELLE, la mode négative du moment.

Car s'il s'agit parfaitement DE LEUR DROIT de contester la valeur de ces

vagues de 1896 et 1897, il leur est INTERDIT de refaire l'histoire A LEUR FACON. La blague, si blague il y a, ne fera pas rire grand monde, j'en ai peur. Nous continuerons à "jouer avec cette pièce du puzzle", n'en déplaise à nos deux dépréciateurs, qui n'ont réussi qu'une seule chose : se discréditer vis-à-vis de leurs collègues.

Après tout, comme l'a dit si bien notre ami Lagarde : "quand on ne veut pas entendre la messe, on n'entre pas dans l'église !". Que les "d'Aigures" entrent donc ailleurs...à l'Union Rationaliste par exemple ! Ce serait d'ailleurs leur place !

- Jean SIDER -

Clichy, le 21 août 1980

MES REFERENCES :

- 1) "Dirigeables", Henry BENOBOIS, Edita S.A. Lausanne, 1973.
- 2) "The Conquest of the Air", A.LAWRENCE-ROTH, Moffat, Yard, c°, N.York 1909
- 3) "le royaume de l'air", L. de SAINT-FEGOR, S.E. PARIS, 1909
- 4) "Vehicles of the air", V.LOUGHEED, Reilly & Britton, Chicago, 1909
- 5) "How to fly, or the conquest of the air", R.FERRIS, Nelson & Son, Londres 1910
- 6) "the Boy's book of airships and other aerial craft", H. DELACOMBE, Richard Ld, Londres, 1910
- 7) Mon correspondant Robert NEELEY, n°1 pour l'airship aux USA, m'a appris récemment qu'il possédait 1.700 cas d'observations pour 1897, et il a eu l'honnêteté d'avouer qu'il ne s'agissait que d'une FAIBLE PARTIE de ce qui avait été mis à jour !!

RAPPEL HISTORIQUE SUCCINCT de l'AERONAUTIQUE U.S. jusqu'en 1910 : (selon Mr. Charles GIBBS-SMITH, historien en aéronautique.

- 2 sept. 1858 : Samuel KING introduit la corde à grappin aux USA (pour les vols en sphérique).
- 2 juil. 1859 : John WISE parcourt 809 miles, en sphérique, en 20 h (1.300km)
- 1861-1863 : Thaddeus S.C. LOWE et ses sphériques au service de l'armée
- nov. 1861 : premier sphérique captif d'observation pour l'Armée (LOWE)
- 31 mai 1862 : perfectionnement et essais du télégraphe sur des captifs d'observation de l'Armée (LOWE)
- 1er juin 1862 : télégraphe utilisé à partir de captifs d'observation (Lowe)
- 6 oct. 1863 : échec de W.DONALDSON en sphérique, sur l'Atlantique
- 12 juin 1878 : premier vol en cylindrique propulsé par force humaine (RITCH)
- 19 sept 1879 : échec de John WISE en sphérique, qui se noie dans le lac Michigan).
- 1883-1886 : tentatives et échecs du planeur de J.J.MONTGOMERY en Californie
- 1892 : Samuel Pierpont LANGLEY construit ses aéroplanes à vapeur. Que des échecs.
- mai 1895 : création de la 1ère Sté Aéronautique aux USA, à Boston.
- 1896 : octave CHANUTE introduit son modèle de biplan aux USA
- mai 1896 : deux tentatives de LANGLEY avec ses modèles 5 et 6. Le n°5 fit un vol de 3300 pieds (1km) sur le Potomac, le 6 mai.
- août 1899 : les frères WRIGHT volent dans leur "cerf volant à ailes"
- octobre 1900 : les Wright testent leur planeur n° 1.

(référence : "Flights Through the Ages", Hart Davis, Mac Gibbon, Londres 1974;

Suite à cette excellente contre-étude, notre ami Jean Sider nous fit parvenir l'original et sa traduction française, d'une lettre capitale pour cette affaire, en provenance des USA :

Sur papier à entête du MUSEE NATIONAL DE L'AIR ET DE L'ESPACE

SMITHSONIAN INSTITUTE, Washington D.C. 20560, dont nous extrayons le passage suivant :

"Je peux vous dire en quelques mots que j'avais espéré donner mon avis sur
"la probabilité qu'un dirigeable aurait pu être responsable des rapports
"concernant des objets volants non identifiés observés aux Etats-Unis en
"1896 et 1897.

" En fait, c'est une des raisons qui motivèrent mes recherches, en premier lieu.

" Comme vous avez dû le noter, toutefois, les seuls dirigeables qui ont
"pu voler dans ce pays durant l'époque en question, étaient de petits engins
"propulsés au moyen de pédales actionnées par la force musculaire. Les véritables
"dirigeables propulsés par un moteur à combustion interne n'apparaurent qu'en 1902, quatre ou cinq ans après les observations d'"airships"
"supposées. Même ces appareils primitifs étaient loin de correspondre aux
"machines décrites dans les compte-rendus de l'époque contemporaine, au
"sujet du "mystérieux dirigeable" des années 1890.

" J'ai bien peur que ces observations restent inexplicables".

signé : Tom. D.CROUCH,

Conservateur au Département de l'Aéronautique, du
Musée National de l'Air et de l'Espace

La thèse de Jean Sider trouve donc là un soutien de poids. Soutien que lui apporte Christiane PIENS, ufologue belge de qualité (auteur de l'excellent petit livre chez Marabout : "les OVNI du passé". En voici la teneur :

" N'ayant pas beaucoup de remarques à faire à la réponse de Jean Sider, je me permettrai néanmoins de marquer mon net désaccord avec les d'Aigures concernant leur optique et leur méthodologie.

Lors des "journées de Montluçon" organisées par M.Giraud, je fis deux achats : le livre écrit par G.A.B.R.I.E.L. et cette brochure (NDLR : en fait, "requiem pour une vague", publié dans Infoespace n° 51, mai 1980, pp 2 à 21, que nous prendrons comme référence des citations). Dans le livre "les soucoupes volantes, le grand refus", j'ai pu lire que le (ou les) auteur prenait pour un fait établi les traces et "le comportement hostile" d'un "Martien" de 17/04/1897 à Williamston. La brochure apaisa mes craintes, les d'Aigures m'expliquaient tout. Il y a de quoi rester perplexe et si mon cerveau ne frôle pas la débilité, j'en conclus que M.Giraud traite d'ufophile tout lecteur ignare qui aurait eu l'idée de faire confiance à ses propres écrits (que le lecteur se rassure, il y a encore des "ufologues" qui signent de leur nom véritable). Il y a de quoi perdre son "martien".

Ce qui est plus important que les pseudonymes, c'est le contenu de cette brochure. Les auteurs reconnaissent avoir utilisé trois sources : Bougard, Vallée et Piens (je dois signaler qu'au moment de la rédaction, je n'avais pas encore lu le livre de D.M.Jacobs), ce qui est peu, trop peu. Ce qui est grave également, c'est qu'ils semblent convainquants aux yeux des néophytes en Histoire de l'Aviation, et que tout le long de leur exposé, ils mélangent allègrement les mots "ballon" et "dirigeable", qui en fait sont deux objets fondamentalement différents.

Ils expliquent leur vague à partir de projets non réalisés et dont les figures étaient destinées à un public d'initiés et comme l'ont fait pour 1954 Barthel et Brucker, ils sur-estiment largement l'importance de la presse sur la population.

Si on a eu l'occasion de consulter les livres d'aéronautique américains de l'époque, on constate, primo : qu'ils ne diffèrent guère des livres européens, et que secundo : il y a un creux vers...1896. Exception faite du dirigeable autrichien "Schwarz" construit en aluminium et qui éclate lors

de sa première sortie en novembre (le 3) comme éclata l'année précédente le dirigeable allemand "Deutschland". Le "Schwarz" parvint à s'élever, mais ne put se diriger et l'atterrissage nécessitait une équipe de manoeuvre disciplinée (1).

Prenez un exemple dans l'étude des d'Aigures : p. 5 : "le public américain était parfaitement au courant de la nature et de l'apparence des fantastiques machines qui étaient susceptibles d'évoluer dans les airs". Un historien de l'aviation (2) cite ceci : "en 1896, l'Amérique apprend la mort de Lilienthal, en même temps qu'elle apprend son existence ignorée du grand public" !.

Les d'Aigures jouent également un léger tour de passe-passe et s'en sortent relativement bien. Page 7-8 : "cette conception est exactement celle des aéroplanes sans pilote expérimentés par Samuel Pierpont Langley en 1896". Il est exact que Pierpont Langley a construit en cette année un modèle réduit (4m10 d'envergure) d'avion. Mais les d'Aigures ne disent pas que l'envol de cet "avion" devait être effectué au moyen d'une sorte de catapulte (3). Satisfait de ses essais, Pierpont Langley construit un autre modèle qui fut réalisé grâce aux subventions de l'Armée Américaine, qui sera prêt le... 7 octobre 1903.

Il n'est donc pas besoin ici de comparer l'avion de Pierpont Langley avec les airships. Page 15, les d'Aigures disent (en majuscules s.v.p.) : "ils ne sont devenus des "OVNI" que parce que les ufologues par regrettable ignorance ou par choix délibéré ont préféré rester aveugles à l'évidente réalité aéronautique du moment". Bref, faisons notre mea-culpa et faisons fi de la réalité historique. Les seuls engins capables de transporter des passagers avant 1908 étaient des ballons, c'est un fait ; pourquoi le discuter ?

Page 15, les d'Aigures écrivent à propos du "jouet" (1897) que l'on enlèverait aux ufologues : "il faudrait bien un livre pour réfuter une objection de ce genre". Qu'ils le fassent, mais de grâce, qu'ils se servent alors de références précises...

Ils finissent par dire que chaque inventeur gardait ses recherches secrètes... Ouais ! Mais avec quel argent auraient-ils construit leurs engins ? Pierpont Langley réussit à faire intéresser l'US Marine avec son engin à vapeur. Jean Sider a déjà répondu à cela, mais l'inventeur qui passe sa vie à construire son engin et qui disparaît lors d'un accident avec celui-ci (probablement lors du premier vol) laisse néanmoins des traces (4). Les rapports émanent de localités et c'est hautement curieux qu'un journal local consacre un article à la vision (ou l'observation) d'un airship et passent sous silence "l'oeuvre" d'un concitoyen... Même l'Encyclopedia Americana (vol.1, 1965) passe cette époque sous silence. Étonnante Amérique ! Il faudrait lui envoyer l'étude des d'Aigures pour qu'ils l'ajoutent à leur palmarès...

L'étude des d'Aigures est instructive néanmoins, car elle démontre qu'à partir d'une documentation très relative on peut avec un peu d'imagination expliquer n'importe quoi. Ils disent à peu près comme un article publié en 1897 : "Down with the airship and let the sea serpent rise" (5) (chassez l'airship et laissez apparaître le serpent de mer). Ils ne sont pas d'accord avec Monnerie (p.19) qui lui explique que cette vague est imputable à la rumeur (6). La socio-psychologie -qui a bon dos, ainsi que l'inconscient- ne peut a priori causer une vague. J'y reviendrai en d'autres occasions, mais ce que disent les d'Aigures est quasiment la même chose même s'ils n'agrément pas les théories de Monnerie, et l'accusent ouvertement de se considérer à tort comme un historien et psychologue. C'est leur bon droit. Ce sont deux choses fondamentalement opposées, mais si je ne me fais pas l'avocat de Monnerie en disant que pour être historien il convient de travailler sur des documents originaux, je ne peux l'approuver. Il m'a d'ailleurs avoué n'avoir

aucune référence à soumettre concernant cette vague...

Les d'Aigure écrivent en outre p.20 : "ainsi donc, Monnerie parvient sans aucun problème à plier les faits jusqu'à les rendre conformes à sa théorie". C'est bien dit, mais eux le font également.

Donc, si j'ai bien compris, la vague d'avril 1897 n'est qu'une illusion, pas d'OVNI, ni de rêve éveillé (ou rumeur, car avec les "nouveaux ufologues" on devient habitué à un changement de théorie à chaque publication), mais bêtement des ballons qui se seraient faits dirigeables à l'occasion, auraient épaté les gens -contrairement à la réalité historique où l'on nous dit que les ballons et parachutages étaient des sujets de foire, qu'en analysant quelques cas que l'on retrouve dans la littérature française on peut "dynamiter" une vague et que toute la population (puisqu'au XIX^e siècle tous les américains étaient des érudits) se serait intéressée pour les "projets" jamais réalisés de dirigeables.

Il y a de quoi réfléchir, et surtout ne pas s'en servir comme exemple, et laisser des vagues qui appartiennent à l'Histoire à de réels historiens qui eux parlent ou (et) sont anglo-saxons.

Christiane PIENS

REFERENCES :

- 1) Alfred Carlier, "l'envol de l'homme", Desoer, 1935, p.82
R.Garros, l'Aéronautique, P.Laffitte, 1914 pp 59/60 et 93
- 2) Willy Coppens de Houthulst, "l'homme a conquis le ciel", Hachette 1937, page 87
- 3) Marcel Jeanjean, "les étapes de l'aviation", col "que sais-je?", Presses Universitaires de France, 1948, pp 52-53
- 4) Spacelinck, vol.5, n°4, oct.1968 : "the 1897 flap explained", p.23. For and against. Avis de M. Gibbs-Smith, M.A., F.M.A.
- 5) Time for the airship to quit. Chicago tribune, april 1897
- 6) Michel Monnerie, "le naufrage des extraterrestres", N.E.R. 1979, p.82

=====

Telles sont les nouvelles pièces du dossier. Le lecteur pourra donc utilement comparer l'étude de la famille d'Aigure (alias Giraud) dans In-forespace (déjà cité), intitulée "requiem pour une vague", avec les contre études et remarques de Jean SIDER et Christiane PIENS de ce numero.

Il est intéressant de constater que de nombreux arguments de Ch. Piens rejoignent ceux de Jean Sider, alors qu'elle n'avait pas eu connaissance du texte publié dans ce numero (le texte de Sider auquel elle se réfère étant celui publié par le CSERU dans son numero 12, texte repris par LDLN dans le numero 199 de novembre 1980).

Le débat reste donc ouvert sur cette première grande vague de l'ufologie contemporaine. Le dossier de Sider me semble des plus solides et argumentés, ce qui n'a pas été le cas de celui des d'Aigure, qui à force de vouloir prouver par leur "requiem" que Monnerie avait une fois de plus tort (ce que chacun sait), sont passés "à côté de la plaque", et c'est bien dommage ! Quand les ufologues comprendront qu'ils ont des travaux plus essentiels à entreprendre que de continuellement critiquer Monnerie, devenu la risée de l'ufologie responsable, alors nous aurons des chances de progresser, de façon rigoureuse, vers une ébauche d'étude du phénomène. Monnerie a aboyé, mais la caravane ufologique est passée depuis longtemps, alors pourquoi tendre encore l'oreille ?

Nicolas Greslou

tribune libre

) -) -) -) - (- (- (- (

" HYPOTHESE EXTRA TERRESTRE AU RABAIS. "

(Suite et Fin)

(Début dans n° 12)

Maintenant, je vais tenter de relever le second défi, à savoir la REFUTATION. Il serait possible de réfuter l'ouvrage de Walter point par point, mais ce serait TRES long et d'autre part, je dois humblement reconnaître mon manque de compétences en certains domaines. Je me contenterai donc de réfuter quelques points essentiels du propos de l'auteur.

1°) Construction de l'ouvrage lui-même.

Toute la démarche de Walter repose sur deux "hypothèses" qui sont en fait deux AXIOMES indémontrables : a) le caractère essentiel de la vie est l'imprévisibilité intrinsèque. (Ce qui ne manque pas d'humour si l'on songe que malgré cette "imprévisibilité" posée comme axiome essentiel, l'auteur va néanmoins PREVOIR -à défaut de démontrer- ce que doit obligatoirement être la VIE ailleurs).

b) Les lois (scientifiques) reconnues sur Terre sont universelles (là non plus, la formulation ne manque pas d'Humour puisque une loi qui ne serait pas universelle ne serait pas scientifique...par définition).

De ces deux "hypothèses" (axiomes) de base, Walter DEDUIT cinq propositions qui conditionnent tout le développement de son livre (pages 20-21) (NDLR : il s'agit du livre de J.J. WALTER, "Planètes Pensantes", publié chez Denoel ; ceci pour les lecteurs qui n'auraient pas le n° précédent de cette revue).

Comme on le voit, d'entrée, nous avons affaire à un ouvrage AXIOMATIQUE mais qui se garde bien de s'avouer comme tel. Or si l'axiomatique se développe royalement en Mathématiques, elle est nulle et non avenue dans le domaine des Sciences Exactes (Physique, Astrophysique, Chimie, Bio-Chimie...) qui seules nous intéressent ici. Cela condamne donc dès le départ un ouvrage qui ne repose que sur une proposition d'opinion...et qui se développe par la suite sous la forme d'un empilement branlant de phrases commençant par les formules : "Si cela est vrai..." "En admettant cette supposition comme véridique...", "A condition que cela soit exact..." "Si, Si, si..." Formules merveilleuses qui permettent de "démontrer" tout ce que l'on veut !

L'ennui avec ce genre de raisonnement, c'est que chacun est libre de supposer le CONTRAIRE pour démontrer exactement le contraire avec la même facilité !

2°) Le problème de l'apparition de la vie (à partir de la "soupe" originelle contenant des acides aminés).

Salon Walter (qui exprime là un MYTHE très répandu de nos jours, tout particulièrement chez les ufophiles), sur les milliards de planètes possédant les mêmes conditions physiques que la Terre, la Vie a FORCEMENT du apparaître aussi dès que cela fut possible.

Cette supposition est d'autant plus facile à réfuter que l'auteur lui-même

me en fournit la réfutation. Je reviendrai d'ailleurs plus loin sur la manière savoureuse dont il "tourne" le problème à son avantage.

Walter reconnaît que parmi le nombre astronomique de configurations possible d'un assemblage de molécules d'acides aminés, les chances d'obtenir une chaîne protéique biologiquement active sont dérisoires. Il n'y a selon lui qu'une chance sur 10^{-22} pour qu'une configuration donnée apparaisse sur une chaîne protéique courte à 50 maillons.

"Il suffit de rapprocher cette probabilité de 10^{-22} du nombre de planètes (10^{18}) adéquates dans l'Univers pour se rendre compte que la probabilité est si réduite qu'il ne peut se former par le jeu du hasard, une seule petite protéine spécifiée à l'avance sur la Terre entière, mais qu'il ne peut même pas s'en former dans tout l'Univers... Or, le plus simple organisme biologique suppose au minimum plusieurs dizaines de types de protéines déterminées rassemblées au même endroit... Il faut en conclure que sur la base de nos connaissances, la vie n'avait aucune chance d'apparaître sur Terre..." (pages 105-106).

Cette réfutation est d'autant plus remarquable qu'elle appartient en fait non à Walter, mais à Jacques MONOD (auteur entre autres de "LE HASARD ET LA NECESSITE", ouvrage essentiel qu'il faut avoir lu pour ne pas mourir idiot). Or, Monod reconnaît ces "chiffres" et conclut que la Vie sur terre n'a pu en conséquence apparaître qu'à la suite d'un "formidable hasard" qui n'a que bien peu de chances de s'être reproduit ailleurs dans l'Univers. Selon Monod, notre planète serait donc une exception peut-être unique dans tout l'Univers. Et je tiens à préciser que le HASARD ne va pas à l'encontre des probabilités infimes. Si par exemple, dans un gigantesque sac on enferme mille milliards de boules blanches et une boule noire ; les probabilités pour qu'une personne les yeux bandés tire au hasard la boule noire sont dérisoires, une chance sur 10^{12} . Mais le hasard qui lui n'a rien à voir avec les probabilités peut fort bien faire que la dite personne tire la boule noire au premier coup. La Vie sur terre avait peut être une probabilité dérisoire d'apparaître, mais le HASARD a peut être fait qu'elle a eu la CHANCE d'apparaître presque "tout de suite"... Chance qui ne se reproduira peut être jamais ailleurs.

Il existe donc en fait deux conceptions de la Vie dans l'Univers, et celle de MONSIEUR Jacques Monod vaut bien celle d'un Walter. D'autant plus qu'à mes yeux le dit Walter partait avec un préjugé plutôt défavorable. En effet, on lui devait déjà un article "fameux" (selon le "critique") publié dans LDLN sous le titre "les OVNI, PHENOMENE GLOBAL". Article dans lequel Walter se targuait d'avoir EXAMINE VINGT MILLE MYTHES !

Or, pour examiner UN mythe, il convient avant tout de le replacer dans son contexte socio-culturel et historique, travail qui au bas mot demande bien une heure (sans compter la prospection nécessaire à la collecte des documents). 20.000 mythes examinés, cela représente 20.000 heures de travail. A raison de 10 heures de travail par jour (quel tonus!) cela fait 2.000 jours de travail continu, soit près de CINQ ANS ET DEMI de travail continu... Quand on m'assène de tels nombres, je ne peux pas m'empêcher de songer à 550 contre enquêtes soit disant faites sur le terrain par deux guignolos patronnés par l'Union Rationaliste. Conclusions : ou Walter est un peu (beaucoup) marseillais, ou il examine les mythes, par paquets de mille, de loin et à la longue vue, ou il a une capacité de travail qui n'existe que chez le surhomme viéroudien, ou il y a quelque chose qui m'échappe !

Maintenant, voyons par quel "artifice" le dit Walter tourne la réfutation proposée par Monod, proposition faisant, je le rappelle, de la Vie sur Terre un phénomène exceptionnel et peut être UNIQUE dans l'Univers.

Walter se laisse aller à écrire une ENORMITE dont je laisse le lecteur seul juge. Il fait tout simplement intervenir un "mystérieux facteur".

"Le facteur mystérieux qui sur terre (malgré l'énorme improbabilité) a fait passer de la Prévie à la Vie est, en tant qu'élément de structure de

l'Univers, de nature universelle et a donc DU AGIR PARTOUT!" (page 107).

Et voilà ! Pas plus compliqué ! La Vie n'ayant pas dû mathématiquement pouvoir apparaître sur Terre, mais étant tout de même apparue, il suffit pour expliquer cela de sortir de son chapeau de prestidigitateur un "mystérieux facteur" auquel il n'y a pas de raison de se priver d'accorder un pouvoir universel... MAIS MAIS MAIS... Otez moi d'un doute !

UN FACTEUR CAPABLE DE CREER LA VIE; UN FACTEUR OMNIPRESENT DANS L'UNIVERS...MAIS C'EST DIEU CA !

Ah mais alors, il fallait le dire tout de suite. La Science faisant appel à Dieu pour résoudre les problèmes sur lesquels elle bute... Pas de doute, Walter s'annonce comme un des plus grands comiques de notre temps... Dès lors, son prochain ouvrage risque fort d'être honoré d'une critique dithyrambique rédigée par Jean Paul D(IEUX en personne !

3°) L'orientation inéluctable de l'évolution : la vie, le psychisme, l'intelligence et APRES !

La Vie étant apparue, que va-t-elle devenir ?

Walter n'a aucune difficulté à répondre : la paléontologie nous montre que la Vie ne peut qu'évoluer en accélérant jusqu'à l'émergence de la conscience (psychisme) pour aboutir (sur Terre) à l'Homme, et il n'y a aucune raison de s'arrêter là.

Je ne réfuterai pas l'ensemble de cette conception, Monod qui a dit que "l'Univers est objet et non PROJET" l'a fait mieux que moi, je renvoie donc à son ouvrage déjà cité "LE HASARD ET LA NECESSITE". Toutefois, je ne puis m'empêcher de formuler quelques remarques concernant cette belle ordonnance qui fait de l'Homme non seulement le summum de l'évolution sur Terre, mais encore le "géniteur" d'un devenir exaltant.

Pour soutenir sa "démonstration" (en fait sa FOI), Walter nous ressort la bonne vieille courbe (échelle) de De Cayeux... Courbe échappée d'ailleurs à un article d'Aimé Michel (on voit qui sont les maîtres à penser de Walter) publié jadis dans la F.S.R.

Selon De Cayeux, non seulement TOUTE L'HISTOIRE DE L'EVOLUTION DE LA VIE SUR TERRE CONVERGE (ET ABOUTIT) VERS L'HOMME, MAIS PLUS ELLE S'EN RAPPROCHE ET PLUS LES ETAPES SONT FRANCHIES RAPIDEMENT. EVOLUTION EGALE COMPLEXIFICATION. Cela se traduit par une superbe courbe exponentielle du plus bel effet et bien susceptible d'impressionner les profanes. Les courbes impressionnent toujours les profanes, voyez par exemple les courbes de Poher qui en mettent plein la vue mais pas plein l'esprit !

L'ennui de la courbe de De Cayeux, c'est que ce n'est qu'une vaste imposture. En effet, elle matérialise l'évolution jusqu'à l'Homme sous la forme d'une magnifique ligne CONTINUE (et prolongeable à discrétion) alors qu'en fait, l'Evolution REELLE ressemble plutôt à un arbre effroyablement touffu dont de nombreux rameaux s'arrêtent en chemin. Car, il ne faudrait tout de même pas l'oublier, l'Evolution S'EST DE NOMBREUSES FOIS FOURVOYEE DANS DES CULS DE SACS !

A titre d'exemple, je vais raconter le conte suivant (Walter a lui aussi recours à ce genre d'artifices). Remontons dans le temps et partons à la recherche d'un dinosaure philosophe s'interrogeant sur l'évolution et son devenir. Le De Cayeux de la famille des Tyrannosaurus Rex n'aurait aucune difficulté à constater que la Vie n'a fait qu'évoluer vers lui selon une courbe harmonieuse et accélérée. Si bien que lui, summum de l'Evolution sur Terre serait en droit de se laisser aller à rêver sur le devenir de sa race et à envisager ce que pourrait être "demain" le SUR-Tyrannosaure qui le remplacerait... L'ennui, c'est que le dit Tyrannosaurus, comme tous ses semblables a disparu corps et phylum sans aucune descendance évolutive...

Plus près de nous, le De Cayeux des Néandertaliens aurait pu lui aussi rêver sur le devenir obligatoire de sa race "maîtresse" du monde, douée de la pensée et capable de maîtriser le feu ! La triste leçon du futur, c'est que les Néandertaliens représentaient une impasse biologique et qu'ils disparurent totalement sans que l'on s'explique pourquoi avec l'appa-

rition de la glaciation Würmienne !

Des culs de sacs évolutifs étant une REALITE INCONTESTABLE, rien ne nous permet d'affirmer que la race humaine actuelle a un devenir. Peut être n'est elle, elle aussi qu'une impasse, une erreur de la nature. Erreur que l'Evolution peut fort bien se charger de corriger par effacement. A moins que l'homme lui même pourvoie à son effacement, il est la seule espèce terrestre à en avoir les MOYENS et surtout la "bêtise" pour les utiliser. Mais ceci sort de notre propos.

Pour en revenir à la courbe de De Cayeux, je dirais que non seulement, c'est une imposture, mais qu'en plus, c'est une imposture DANGEREUSE car par sa forme même, elle incite à l'EXTRAPOLATION !

Or, l'évolution est IMPREVISIBLE, si elle semble obéir à des lois, si elle paraît se diriger dans un SENS, voire même avoir une FINALITE, et bien toute cette cohérence n'est qu'illusoire car FABRIQUEE APRES COUP. Comme le dit sagement Walter :

"La prolongation pure et simple de la lancée (évolutive) en cours ne conduit nulle part" (page 144).

Ce qui ne l'empêche pas à partir de la page suivante de se lancer dans des extrapolations toutes plus gratuites les unes que les autres des "lois" de Dollo, de Cope, de l'orthogénèse, de la continuité évolutive, de la complexification...etc... QUI TOUTES SONT DES LOIS RETROACTIVES, c'est à dire "expliquant" le passé, mais totalement inaptes à formuler la moindre prévision... Et j'insiste en rappelant que c'est Walter lui même qui a défini la Vie comme étant un phénomène IMPREVISIBLE !

4°) une conception ARCHAÏQUE de l'Evolution.

Tout au long de son ouvrage, Walter démontre qu'il n'a qu'une vision bien archaïque des choses, en effet pour aborder le problème de l'évolution, il le fait en ISOLANT les lignées évolutives qu'il veut étudier. Or, il est une Science, pourtant pas nouvelle : l'ÉCOLOGIE (vocabulaire pourtant à la mode) qui démontre que la Vie est UN ENSEMBLE DE SYSTEMES INTERDEPENDANTS ! Les plantes ont évolué en fonction des insectes pollinisateurs, les prédateurs en fonction de leurs proies et vice versa... Extraire une espèce de son système pour l'étudier et surtout tenter d'en deviner le devenir est une absurdité totale qui pourtant ne gêne pas le moins du monde Walter.

Résultat, il en arrive à écrire une proposition aussi contestable que : "Il semble que la tendance à l'association soit une option biologique fondamentale" (p. 157), alors qu'en fait, les systèmes vivants nous montrent que les "sommets des pyramides écologiques" sont toujours occupés par des "SUPERS PREDATEURS" dont la caractéristique essentielle est justement de vivre isolés. Les sociétés animales sont bien plus fréquentes chez les phytophages qui constituent des étages inférieurs de la pyramide écologique? Et n'oublions pas que tout prédateur constitue un niveau évolutif situé au dessus de celui de sa proie. Mais Walter avait besoin d'une "démonstration" aussi boiteuse pour affirmer gratuitement que le stade succédant au psychisme est celui de la socialisation !

D'ailleurs le livre de Walter est plein d'archaïsmes en particulier dans la partie consacrée à la socialisation justement. En effet, il étudie les sociétés et leur évolution possible en les "comparant" à de gigantesques organismes vivants et en transposant les lois (boiteuses) de l'évolution des organismes à ce que pourrait être l'évolution des sociétés...

Cette transposition analogique est du plus haut comique, surtout si l'on songe que dans les années cinquante, il était de bon ton d'expliquer le fonctionnement d'un organisme complexe (l'homme en l'occurrence) en le comparant à une société... Reportez vous par exemple au Larousse encyclopédique de la jeunesse, on y voit un cerveau en forme de dispatching, un foie en réservoir de glucose, des globules rouges en forme de camions transportant des bombes de sang et les globules blancs en forme de bons gendarmes poursuivant les vilains voleurs que sont les microbes ! Quelle puérilité gé-

nératrice d'images complètement fausses. La même puerilité se retrouve, mais inversée dans le livre de Walter et elle est hélas tout aussi apte à fausser les idées en présentant des analogies séduisantes mais absurdes (pp 172-180).

5°) FREUDAINES et JUNGHERIES !

Mais c'est dans sa justification de la montée inexorable vers le psychisme que Walter accumule ses plus belles perles !

Dès la page 55 Walter est amené à utiliser le REVE comme argument démontrant la montée et la perfection du psychisme chez les mammifères.

Je note d'abord que ses références se limitent pratiquement essentiellement aux travaux de Kleitmann, Dement et Jouvet qui, s'ils furent des précurseurs n'en sont pas moins plutôt largement dépassés... Mais il n'y a plus de raison de s'étonner de ces références lorsqu'on découvre (à la page 55 justement) que l'ouvrage de base ayant servi à l'auteur n'est autre que "LE MYSTERE DES REVES"... d'Aimé Michel ! A tel point que j'en viens à me demander si Aimé Michel n'aurait pas fait le "brouillon" du livre de Walter.

Sur ces bases complètement dépassées, Walter se livre à des considérations bourrées d'erreurs grossières dont la plus ENORME est celle consistant à confondre le REVE avec la phase de SOMMEIL PARADOXAL (page 57).

En effet, l'Electro-Encéphalo-Graphe enregistre des phases de sommeil paradoxal qui se traduisent par un tracé très particulier. On connaît ainsi beaucoup de choses sur le sommeil paradoxal qui apparaît chez certains oiseaux, se développe chez les mammifères pour connaître son maximum chez l'homme. Sommeil paradoxal humain qui se développe selon des phases bien précises... On sait aussi que les REVES restitués au réveil par le dormeur semblent prendre place pendant la phase de sommeil paradoxal mais ce qui est SUR ET CERTAIN, C'EST QUE LE REVE N'EST PAS LE SOMMEIL PARADOXAL !

J'en profite pour préciser qu'il existe une nouvelle école de neuropsychiatres (avec lesquels je suis en relation) qui en arrivent à se demander si le REVE (tel que le reçoit chacun d'entre nous) a bien une réalité psychique, OU S'IL NE S'AGIRAIT PAS SIMPLEMENT D'UN ARTIFICE DE L'ESPRIT (en particulier de la mémoire) POUR EXPRIMER UNE "EXPERIENCE" INEFFABLE. Pour chacun d'entre nous, un "rêve" comporte des "images" et bien ces "images" n'existeraient pas dans le "rêve" authentique mais seraient "fabriquées" au fur et à mesure par le sujet au moment où il essaierait de se remémorer son "rêve" pour en faire le récit. Il y a là un domaine de recherche passionnant mais qui nous éloigne de la réfutation de l'ouvrage de Walter... Peut être aurai-je l'occasion d'y revenir un jour... Ca en vaut la peine.

Walter confond donc rêve et phase de sommeil paradoxal, ce qui le conduit à écrire des absurdités du genre de celle ci :

"Une autre action directe d'un psychisme sur un autre (oui, Walter frotte même avec la parapsychologie) a été mise en évidence par le Dr. P. Quadens au Bunge Institut à Amsterdam. Elle a montré que les rêves d'une mère et de son bébé sont simultanés, commençant et finissant au même moment pendant la semaine qui suit la naissance. Ce synchronisme n'est rompu ou affaibli que par une grande fatigue ou un désordre physiologique grave de la mère (je précise que cette constatation est exacte mais porte bien évidemment sur les phases de sommeil paradoxal et non sur les rêves, et Walter de pondre cette perle de culture) LE CONTENU DES REVES N'A PU ETRE COMPARE CAR IL S'AGIT D'ENFANTS BEAUCOUP TROP JEUNES POUR PARLER (sûr) !" (page 185).

Tu parles Charles ! des nourrissons d'une semaine !

Mais l'erreur va beaucoup plus loin puisque Walter laisse entendre que les rêves d'un nourrisson d'une semaine pourraient avoir un contenu. Que l'on sache donc que chez un nourrisson d'une semaine, la myélinisation des fibres nerveuses est encore inachevée et qu'en conséquence le système nerveux est loin d'être opérationnel. Certaines fonctions n'apparaissent que lorsque la myélinisation arrive à son terme. Le nouveau né doit attendre la myélinisation de son nerf optique pour commencer à voir, (il doit attendre celle des nerfs moteurs de la jambe pour pouvoir marcher et cette dernière demande un peu plus

d'un an!). Tout ce que le nouveau né reçoit du monde extérieur du point de vue visuel, ce sont de vagues sensations lumineuses sans aucune signification. Dans ces conditions, alors que le nourrisson d'une semaine ne peut même pas avoir une VISION du monde extérieur, oser écrire comme le fait Walter que le dit nouveau né pourrait avoir des IMAGES INTERNES S'ORGANISANT EN UN CONTENU relève du délire pur et simple.

Mais nous ne sommes ni au bout de nos peines, ni au bout de nos surprises. Walter prend le risque de préciser la fonction du rêve :

"La psychanalyse a indiqué quelques unes des fonctions de ces images oniriques, dans le cas normal où elles restent confinées dans les rêves sans envahir la conscience éveillée sous forme hallucinatoire. Freud a indiqué l'une de ces fonctions, celle d'accomplissement des désirs frustrés pendant la veille, le sujet fait en rêve ce qu'il n'a pu faire en réalité. Jung a indiqué une autre fonction qui paraît plus importante, celle de compléter le fonctionnement de la conscience..." (pages 111-112).

Et à partir de la page 111 (moitié de l'ouvrage), nous allons nager en plein délire car Walter ne se prive pas de faire une forte consommation de VERITES REVELEES PAR LA PSYCHANALYSE et ses grands prêtres : Freud bien sûr, Jung aussi ! Tout le monde se récupère Jung de nos jours, cela va de Meheust à l'Union Rationaliste...alors, pourquoi pas Walter ! Vous me direz, il manque le troisième larron : Adler ! Rassurez vous, Walter se l'accapare aussi... sans le nommer, mais lorsqu'on lit :

"...une inflation du Moi qui cherche à compenser par une supériorité socialement apparente une infériorité psychologique inconsciemment ou consciemment ressentie..." (page 199). Il est inutile que Walter cite la référence, on voit d'où ça vient.

Pas de doute, en amalgamant les dialectiques tordues des trois fouille-méninges de service, on s'autorise à des raisonnements qui permettent de conclure vraiment TOUT CE QUE L'ON VEUT ! Mais là, je ne marche plus, ce n'est plus de la Science, c'est de la masturbation intellectuelle pour atrophiés du bulbe !

Si "la psychanalyse, ce sujet inexistant, est bien la psychologie à 10 ronds que dénonce le professeur Debray Ritzen" (3), on peut dire alors que Walter lui nous sert de la "psychanalyse à un sou" !

Vous pensez que j'exagère. Jugez donc sur pièces. Walter nous apprend ainsi par Freud interposé comment nous sommes constitués :

"Toute conscience réfléchie est formée d'un Moi et d'un Inconscient... Il faut que les impératifs sociaux soient représentés dans la conscience de chaque individu par une instance qui dispose d'un certain pouvoir d'action sur le Moi... La psychanalyse a reconnu l'existence d'une instance coercitive de cette sorte dans le psychisme humain et l'a nommée le Surmoi... Il faut en conclure que toute conscience réfléchie se compose d'un inconscient, d'un Moi et, ou d'un Surmoi, ou d'une aptitude à l'Amour ou les deux..." (pages 113-114)

Walter va même jusqu'à nous expliquer les rêves... et pas n'importe lesquels puisqu'il choisit comme exemple... UN REVE BIBLIQUE ! SI ! A ce niveau là, il n'a plus de raison de se priver... Le ridicule l'ayant épargné jusqu'à ce point, il s'y est tout bonnement immunisé et je crois que désormais le ridicule ne le tuera plus... Dommage, il faudra trouver autre chose car il ose écrire :

"Il existe dans d'autres domaines que la physique bien des signes que nous ne pensons pas à lire car nous ne comprenons pas que ce sont des signes. Par exemple, la Bible raconte l'histoire d'un homme qui rêve qu'il versait de l'huile dans une olive. Ayant demandé une interprétation, il lui fut répondu : "ta maitresse n'est-elle point une esclave?" Sur sa réponse affirmative, l'interprétateur lui dit que sa maitresse était sa mère. S'il avait vécu à cette époque, Freud y aurait certainement vu un signe qui signifiait le complexe d'Oedipe" (page 133).

Que dire de ce délire :

"Je crois que spéculer SUR DES CAUSES POSSIBLES quand il n'existe au-

cune theorie vérifiable, c'est alimenter la superstition. Ainsi en est-il du "complexe d'Oedipe" en ce qui concerne l'interprétation des rêves. C'est pourquoi la psychanalyse est une SUPERSTITION ET UNE SECTE" (4).

D'après Walter, la psychanalyse serait d'une grande efficacité thérapeutique (page 181). Quand on sait que "les statistiques tirées des services de consultation des hopitaux américains sur les temps de guérison comparés des névrosés non soignés et d'autres névrosés "soignés" par les psychanalistes montrent que les "soignés" guérissent en moyenne DEUX ANS PLUS TARD, ou JAMAIS" (5) ce n'est plus de rire que l'on a envie, mais de pleurer... Et l'on se demande jusqu'où ira la "farce" ?

Très loin puisque Walter n'hésite pas à mettre Freud sur le même piédestal que PYTHAGORE (page 135) ou EINSTEIN (p. 135), les pauvres !

Mais à quoi bon se donner la peine de démontrer tout cela, "le professeur DEBRAY RITZEN a écrit du freudisme une réfutation pleine de verve : "la SCOLASTIQUE FREUDIENNE" (6), reportez vous y !

Pour en terminer avec la réfutation de l'ouvrage de Walter, je me permettrai encore de citer quelques belles perles afin de finir d'enfiler le collier.

On y apprend ainsi que :

"La conscience humaine elle aussi, telle qu'elle est aujourd'hui et telle surtout que l'évolution la transformera demain, peut correspondre à une sorte d'ARCHETYPE..." Si ! (page 115)

"...l'esprit humain se conforme comme son corps à un certain ARCHETYPE DES VIVANTS CONSCIENTS..." ???? (page 135)

"La connection via conscient se trouve être la condition d'établissement d'une connection VIA INCONSCIENT..." ???? (page 181)

"Devant un gros cerveau, pourquoi n'admettrions nous pas des aptitudes psychiques élevées ?" (page 50). Ben mon vieux, le cerveau de Walter doit tenir dans un dé à coudre !

Et enfin, perle qui m'a fait le plus rire :

"...certains poissons comme le NAUTILE !..." (page 72), je tiens à préciser pour ceux qui n'auraient pas le courage de chercher dans le dictionnaire que le nautile est un mollusque céphalopode apparenté à la pieuvre.

Et tout ça enveloppé de phrases creuses et de mots qui ne veulent rien dire, le tout beignant dans une atmosphère PSI qui atteint le véritable orgasme à la dernière page ! Car il fallait bien du PSI pour finir !

"Le PSI nous envahit. Trois lettres redoutées, mystérieuses sont en train de causer des ravages importants dans l'esprit de nos contemporains. Le PSI qui s'éternue comme il s'écrit, s'infiltré partout, virus galopant des temps modernes dont la nature reste inconnue, mais dont le mode de propagation est évident : le PSI est contagieux ! mais utile !! On ne sait pas ce que c'est, donc on peut le délayer à toutes les sauces sans risque d'être contredit" (7).

Et Walter au petit cerveau fragile n'a pas pu résister à ce virus là ! Bon, moi j'arrête ! Je suis écoeuré ! A vouloir réfuter Walter, je m'en suis attrapé une "overdose" de débilité... Il me faudra du temps pour m'en remettre... Puisse mon texte éviter cette triste expérience aux autres.

Pour conclure, j'aborderai un point sur lequel je m'étais promis de revenir au début de ma dissertation. Je vais maintenant m'interroger un peu sur le "critique" qui a pu écrire que "l'ouvrage de Walter était remarquable et qu'il fallait le signaler toutes affaires cessantes aux Ufologues..."

Le lecteur courageux qui aura lu ma prose jusqu'au bout n'aura pas manqué de remarquer que certains passages de ma réfutation étaient soulignés et accompagnés d'un chiffre de référence... Or, ces passages, reconnaissons le, constituent des points ESSENTIELS DE MA REFUTATION du délire littéraire de Walter. Il est bon maintenant que j'avoue à mes lecteurs que ces passages soulignés ONT ETE ECRITS EN D'AUTRES TEMPS ET LIEUX PAR LE "CRITIQUE" QUI DANS LE N° 10 DU BULLETIN DU CSERU SE LIVRE A UN ELOGE DITHYRAMBIQUE DU LIVRE DE WALTER ! SI ! Vérifiez les notes !

Pas de doute, cela témoigne chez ce "critique" d'une INCOHERENCE MENTALE

dont l'équivalent Ufologique ne peut se retrouver que chez Alain GADMER (je tiens à préciser que c'est ce même "critique" qui cite Gadmer comme exemple parfait d'incohérence mentale !) (8).

Que dire de la critique de ce "critique" ? Outre le fait qu'elle ne nous apprend rien sur le livre de Walter, sinon que c'est un livre "remarquable" (remarquable d'indigence certainement) "qui rend parfaitement oiseux l'interminable bavardage de la secte des psycho-ufologues, bâtie sur le même moule que la SECTE DES PSYCHANALISTES AVEC SES PREDICATS, SA MANIE DE LA RECUPERATION ET DE LA PERSECUTION, SES VERITES REVELEES, SA PASSION DE L'IMPROUVABLE-IRREFUTABLE ET SON ENTIERE DEVOTION A LA PARTICULE PSI..." (Si, il a écrit ça, et pas pour parler de l'ouvrage de Walter... C'est l'hôpital qui se moque de la charité...), outre cela, la critique en question est surtout constituée aux trois quarts de propos gratuits pleins de bêtises et de méchanceté visant à éreinter au passage les têtes de ture habituelles : Vieroudy, Monnerie, Barthel et Brucker...

Notre "critique" ne va-t-il pas jusqu'à se croire OBLIGE DE RENDRE COMPTE DES COMPETENCES PROFESSIONNELLES DE MONSIEUR SCHATZMAN ! Lui qui, dans le domaine de l'astrophysique ne lui arrive même pas à la cheville !

Enfin, je suis heureux de voir qu'emporté par son lyrisme au vitriol, ce "critique" ait pu écrire :

"Schatzman, c'est le drame de sa vie, a eu les moyens de découvrir les pulsars, quasars, trous noirs, etc... et n'a rien trouvé du tout...ce qui est du plus haut comique, tragiquement comique".

A suivre le raisonnement de notre "critique", il apparaît que les astrophysiciens qui avaient les moyens de découvrir les pulsars, les quasars, les trous noirs,... et ne l'ont pas fait sont TRAGIQUEMENT COMIQUES. Je connais plusieurs astrophysiciens qui n'ont pas trouvé tout ça, dont un Ufologue célèbre qui va certainement beaucoup apprécier ce jugement...

Je crois personnellement que le drame de l'existence de notre "critique" c'est que toute son enfance il a rêvé d'inventer le fil à couper le beurre ou tout au moins l'eau chaude et que quand il fut sevré, il découvrit que cela avait déjà été trouvé... Enfin, je me suis laissé dire qu'il faisait de gros efforts en vue de parvenir à sélectionner la graine d'échalas...

En attendant cette réussite sociale de tout premier plan, je crois qu'il nous faudra nous résoudre à continuer de supporter sa prose bête et méchante dans la rubrique "critiques" de nombreuses revues ufologiques.

"J'ai personnellement un antidote : quand je tombe sur un ouvrage aussi indigent que celui de Walter, je sors mon bulletin du CSERU et son "CRITIQUE" ! Ce n'est point LA panacée, mais je fais avec ce que j'ai... et je ris avec qui je peux" ! (9).

Jean GIRAUD

(Montluçon, juin 1980)

- (3) Bulletin du CSERU n°4 page 12, et INFORESpace n° 42 page 31
- (4) Bulletin du CSERU n°4 page 13
- (5) Bulletin du CSERU n°4 page 12
- (6) Bulletin du CSERU n°4 page 12
- (7) Bulletin du CSERU n°3 page 7
- (8) Bulletin du CSERU n°3 page 9
- (9) Bulletin du CSERU n°3 page 9 (partiel).

MDLR : le lecteur qui veut aller plus loin pourra, bien sûr, lire le livre de Walter déjà cité, ainsi que la critique de cet ouvrage faite par Gilles SMIENA dans la revue LDLN (n° 196, juin 80, pages 33-34).

Nous laissons à Jean GIRAUD la paternité de son texte. Chacun est parfaitement libre de s'exprimer ! Michel PICARD répondra sur le fond. Cependant, je trouve inadmissible toute attaque personnelle sur LA PROFESSION des ufologues, et donc sur Picard et ses petites graines ! Il est d'ailleurs amu-

sant (?) de constater que tous ceux qui n'aiment pas Picard lui parlent toujours de ses "petites graines" !

Il n'y a point de sot métier. Et chacun est libre de faire de l'ufologie ; ou bien, il faut exiger de chacun qu'il aligne ses titres universitaires, ce qui deviendrait alors du plus grand intérêt ! Un grainetier vaut bien un veilleur de nuit dans un central téléphonique... Mais au fait, quelle est la profession, et quels sont les titres universitaires de Jean Giraud ?

N. Greslou

) -) -) -) - (- (- (- (

- C.S.E.R.U. NON STOP - C.S.E.R.U. NON STOP - C.S.E.R.U. NON STOP -

1) Nos conférences-débat mensuelles ont lieu chaque premier mercredi du mois, à 20h40, à notre local 7 rue Métropole à Chambéry. Nos permanences ont lieu au même endroit, les 2^e et 4^e mercredis, de 18h à 19h30.

2) La prochaine réunion du CECRU (Comité Européen de Coordination de la Recherche ufologique) aura lieu au mois de mai 1981, à Saint-Etienne. Organisation : le CEMOCPI.

3) La dernière réunion CECRU s'est tenue à Lyon (organisation CL LDLN). Lors de ce week-end de travail, la création d'une FEDERATION FRANCAISE de l'UFOLOGIE a été officiellement votée, à l'unanimité des groupes présents. Le texte définitif des statuts, ainsi que celui du code de déontologie de l'ufologie, seront envoyés à tous les groupements français et les chercheurs indépendants, dans le courant du premier trimestre 1981. La mise en place définitive des rouages se fera au CECRU de St Etienne. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur cette création capitale. En attendant, toute demande de renseignements peut déjà être adressée au CSERU, qui assure provisoirement le secrétariat jusqu'en mai. Signalons la présence, à cette session, outre des représentants belges et suisses francophones, d'observateurs italiens (du C.U.N.) et de Suisse de langue allemande.

4) la CHINE et les OVNI : "la Chine s'est dotée d'une association nationale de recherche sur les objets volants non identifiés, révèle le quotidien de Changai Wenhui Bao". Tous les quotidiens français ont annoncé cette nouvelle fin novembre. Jean Claude BOURRET, consulté, nous apprend que cette association ne serait en fait pas OFFICIELLE, mais PRIVÉE (dans la mesure où cela ne revient pas au même bien sûr !). Un journal sera publié par ce groupe en janvier. Le CSERU va tenter d'en savoir plus sur cette importante affaire. Le lecteur en sera informé.

5) d'ITALIE : nous tenons à signaler tout particulièrement la parution en Italie d'un ouvrage essentiel, indispensable à tout chercheur tant soit peu sérieux ! Il s'agit d'un ouvrage de 540 pages, écrit par 6 ufologues italiens (dont BONCOMPAGNI et CONTI), véritable catalogue sur la vague de 1954 en Italie. 407 cas sont répertoriés, analysés, accompagnés de tableaux, commentaires, cartes, graphiques, etc... Bref une mine pour une recherche ultérieure (un peu l'équivalent du catalogue FIGUET). D'une lecture facile pour qui connaît un peu l'italien ou le latin. Le titre : "UFO IN ITALIA, L'ONDATA DEL 1954" aux éditions Corrado Tedeschi Editore. Vendu 12.000 lire (soit environ 55 fcs), ce livre peut être commandé, en écrivant à la SEZIONE UFOLOGICA FIORENTINA, c/o Prof. Solas BONCOMPAGNI - Via Vittorio Emanuele II n° 185 - 50.134 FIRENZE - Italie. Félicitations à l'ufologie transalpine, dont nous avons pu apprécier le dynamisme avec la venue au CECRU de Lyon de Eduardo RUSSO, le représentant officiel du Centro Ufologico Nazionale (C.U.N.) équivalent de la Fédération Française d'Ufologie. Nous consacrerons plus tard un article sur la situation de l'ufologie en Italie.

la Magouille

de Cergy - Pontoise ...

-) -) -) - (- (- (-

Quel est le passionné d'ufologie qui n'a pas gardé en mémoire les détails les plus importants de cette affaire ? Qui n'a jamais entendu parler de Cergy-Pontoise, petite ville située près de Paris, et de ce pseudo-enlèvement qui prit place le 26 novembre 1979 ?

En dépit de l'importance de l'encre que firent couler les différents aspects de l'incident, de la crédulité, de la naïveté, du manque de scrupules, bref des abus de l'ensemble des journalistes qui traitèrent le sujet, tendant à accréditer les faits allégués, certains vieux routiers de l'ufologie reniflèrent dès le début un parfum persistant de canular.

Il se trouve que j'ai participé en compagnie d'un ami, à des investigations privées, mais surtout que j'ai eu la chance d'accéder aux rapports de Gendarmerie relatifs aux interrogatoires de toutes les personnes concernées de plus ou moins près par les événements. Le plus gros de l'enquête privée a été faite par cet ami qui préfère, tout comme moi, rester anonyme. D'autres informations glanées auprès de personnes considérées comme dignes de foi ont été incorporées à cet article.

Un rappel de cette affaire peut être utile :

Le 26 novembre 1979, vers 4h15 du matin, trois jeunes gens : Frank Fontaine, Jean Pierre Prévost et Salomon N'Diaye (ce dernier d'origine sénégalaise), se préparaient à se rendre à un marché sauvage de Gisors, petite ville située à 41 km de leur domicile à Cergy-Pontoise, localité elle-même distante de Paris de 25 km.

Vers 4h20, Fontaine vit une curieuse mais brillante lumière se rapprocher du sol en même temps que de l'endroit où se trouvait le véhicule des 3 jeunes gens. Fontaine attira l'attention de ses copains sur le phénomène, et ceux-ci (N'Diaye en particulier), décidèrent de retourner à l'immeuble quérir un appareil de photo dans l'espoir de fixer l'insolite apparition sur pellicule. A leur retour, la voiture, qui s'était éloignée légèrement du fait de Fontaine, leur parut être enveloppée dans une sorte de "boule de brouillard lumineux" qui s'éleva ensuite dans les airs et disparut dans la nuit. Le jeune Frank Fontaine n'était plus dans le véhicule et semblait avoir disparu. La Gendarmerie prévenue un peu plus tard, malgré les recherches entreprises (avec des chiens dressés entre autres), ne put retrouver le "kidnappé".

Sept jours plus tard, le lundi 3 décembre 1979 très exactement, à la même heure que lors de sa disparition, Frank Fontaine "réapparaissait" sur les mêmes lieux, apparemment inconscient de son "kidnapping". Il devait prétendre que cette absence de 7 jours ne lui parut durer que 45 minutes ! Plus tard, prétextant un retour partiel de ses souvenirs, il devait confirmer avoir été enlevé dans un OVNI.

Du reste, depuis, sa mémoire s'est mise à fonctionner tout à fait normalement...trop même, selon certains !

- Contradictions des principaux "témoins", selon les rapports de Gendarmerie :

1°) - La concubine de J.F.Prévost, Corinne, prétendit ne pas se sou-

venir de la présence de Frank Fontaine et de Patrice Joly (autre protagoniste de cette affaire dont je reparlerai plus loin), dans l'appartement de Prevost où elle se trouvait avec les "héros" de cette affaire, le soir du 25 novembre 1979, donc la veille de "l'enlèvement". La jeune femme, lorsqu'elle vit la Gendarmerie mêlée à cette histoire, eut probablement un réflexe de peur et préféra se mettre en retrait de l'affaire, ayant probablement subodoré une "magouille" hors série, car J.P. Prevost son ami était un habitué des magouilles en tous genres. En effet, au cours d'une conversation -enregistrée sur cassette- avec cet ami qui enquêta principalement sur ce cas, J.P. Prevost avoua ouvertement qu'il ne vivait que de "magouilles", et que la vente de blue-jeans sur les marchés des environs de Cergy-Pontoise n'était qu'une "couverture" pour justifier ses moyens d'existence. Cet aveu, que j'ai personnellement entendu à l'audition de cette cassette, est certainement l'élément le plus déterminant démontrant la super-magouille de Prévost.

2°)- Patrice Joly fut réveillé à 4h15. Il avait été invité à se joindre au groupe pour CONDUIRE le break Ford-Taunus qui stationnait au pied de l'immeuble situé rue de la Justice Mauve à Cergy-Pontoise. Ce jeune homme avait également passé la nuit dans l'appartement de Prévost. C'était le seul de la bande à posséder son permis de conduire, les autres en étant démunis. Par conséquent toutes leurs déclarations publiques mettant l'accent sur le fait que faire appel à la police alors qu'ils étaient en infraction avec la loi leur aurait valu bien des déboires avec ses représentants sont dénuées de tout fondement puisque le chauffeur prévu pour l'équipée était Patrice JOLY, détenteur d'un permis de conduire en bonne et due forme. A noter que le nom de Patrice JOLY ne figure dans aucun article de presse, pas plus que le rôle de chauffeur qu'il était censé jouer.

3°)- Prévost prétendit que N'DIAYE lui avait dit avoir vu une boule de brouillard lumineux de la fenêtre de son appartement. C'est faux. N'Diaye ne pouvait voir cela, car les fenêtres de son appartement ne donnent pas sur la rue de la Justice Mauve. De toute façon, le jeune sénégalais n'a jamais déclaré aux Gendarmes avoir vu cette boule de brouillard lumineux à sa fenêtre. Il a prétendu ne l'avoir vue que lorsqu'il redescendit muni de son appareil de photo et en compagnie de Prévost, quand ils sortirent de l'immeuble.

4°)- N'Diaye prétendit que lorsqu'il sortit de l'immeuble la seconde fois avec Prévost, porteur de son appareil de photo, tous deux virent la "boule de brouillard lumineux" enveloppant la voiture dans laquelle était censé se trouver Fontaine. N'Diaye précisa alors qu'il courut SEUL, très vite, vers le véhicule et qu'arrivé à 20 ou 30 mètres du break, la "boule de brouillard lumineux" s'éleva dans le ciel et s'évanouit rapidement. Il ajouta avoir vu la portière avant gauche (coté conducteur) grande ouverte, et remarqué que Fontaine n'était plus à l'intérieur. Or Prévost a prétendu s'être ARRETE lorsqu'il remarqua le phénomène, comme paralysé d'étonnement, et qu'ensuite ILS COURURENT (donc lui et N'Diaye) vers la voiture. Il affirma ensuite que TOUTES LES PORTIERES ETAIENT FERMEES, et qu'il en ouvrit une pour voir si Fontaine était à l'intérieur.

Je pense que cette différence dans ces déclarations provient du fait qu'il semblerait, qu'au départ, N'Diaye ne fut pas dans la "combine", et qu'il y entra un peu malgré lui, pour ne pas "trahir" ses copains, lorsque les gendarmes furent mis au courant de "l'enlèvement". D'où une mauvaise coordination de ces témoignages initiaux.

5°)- Selon l'un des premiers policiers qui arrivèrent sur les lieux, et qui fut également interrogé par les gendarmes, le break Ford-Taunus était rempli de vêtements à un point tel qu'il n'était plus possible d'y mettre quatre passagers. La banquette arrière était totalement prise par le stock de blue-jeans. La banquette avant aurait pu à la rigueur recevoir trois personnes serrées l'une contre l'autre, et avec une grande gêne pour le conducteur, mais pas quatre. Ceux-ci étant les 3 protagonistes de cette affaire plus

Patrice JOLY, prévu pour piloter la bande à Gisors.

Ce qui rend suspect ce voyage prévu à Gisors. Incontestablement, les jeunes camelots, tout au moins Prévost et Fontaine, n'avaient pas l'intention de se rendre au marché ce jour-là, le nombre des passagers prévus ne pouvant être transportés dans leur voiture chargée de vêtements. Tout laisse donc supposer une mise en scène. Joly lui-même ne devait pas être "dans le coup", pas plus que les deux amis de Prévost et Fontaine, les 2 seuls complices. Joly fut prévu parce qu'il avait l'habitude de piloter ses amis démunis de permis. Ne pas l'inviter aurait éveillé ses soupçons et il risquait de "vendre la mèche". A noter qu'il ne fut réveillé qu'à 4h15, bien après les autres, lorsque tout fut prêt pour le lever de rideau de cette comédie, afin qu'il ne vienne pas la perturber. Mais Joly fut interrogé par les gendarmes qui n'ignorent rien donc, sur son "rôle" de chauffeur. Par la suite, il est probable que Prévost demanda à Joly de rester discret sur ce qu'il était censé faire, afin d'accréditer à fond leur histoire vis-à-vis de la presse, sans mettre pour autant Joly "au parfum".

6°)- Joly prétendit que Fontaine dormit ce soir-là sur la moquette de l'appartement de Prévost. Fontaine, pour sa part, déclara avoir dormi dans un fauteuil. Si l'on considère que Fontaine crût que ses 7 jours d'absence ne lui parurent pas durer plus que 30 minutes, il n'aurait jamais du oublier où il avait passé la nuit exactement. En fait Fontaine, qui passa probablement ces 7 jours caché chez un complice, OUBLIA ce détail qui, à ses yeux, n'avait aucune importance, mais qui constitue cependant un élément démontrant qu'il eut parfaitement conscience du temps qui s'écoula durant ces 7 jours, au point que le souvenir de l'endroit exact où il passa la nuit du 25 au 26 novembre 1979 s'effaça de sa mémoire.

7°)- Le break Ford-Taunus, selon les premiers policiers arrivés sur les lieux du kidnapping, se trouvait au milieu de la chaussée, l'avant tourné vers le transformateur EDF, sur le côté droit de la route, les phares et le contact du véhicule étant en fonctionnement. Or Fontaine a déclaré, lorsqu'il vit une bouée de lumière fonçant sur lui, qu'il voulut l'éviter en braquant le break sur le côté gauche où il stoppa. A noter que Prévost signala également que les feux de la voiture étaient allumés quand il courut pour voir ce qui s'était passé.

Vous aurez noté la contradiction de Fontaine, qui se trompe au sujet du côté de la route où il dirigea son véhicule. Ce détail a dû être également oublié pendant les 7 jours qu'il dû passer cloîtré quelque part. A signaler que dans la totalité des cas de kidnappings dans un OVNI à partir de voitures, que j'ai pu étudier, l'éclairage et le moteur se trouvent annihilés, donc incapables de fonctionner. En outre, les véhicules sont aussi soustraits à l'environnement et ne sont pas abandonnés sur la voie publique.

8°)- Prévost, lorsqu'il remonta dans son appartement pour y chercher un parasol, tandis que N'Diaye s'activait dans le sien pour dénicher un appareil photo et une pellicule, prétendit avoir regardé par sa fenêtre, qui donne sur la rue de la Justice Mauve, et avoir vu le break en travers de la route, mais a bien précisé n'avoir rien remarqué d'autre comme anomalie, et surtout pas le moindre phénomène lumineux quelconque. Or, selon Fontaine, AVANT qu'il ait braqué la voiture sur la gauche où il stoppa, il y avait déjà une boule de brillante lumière blanche à l'oeuvre !

Contradiction FLAGRANTE dans ces deux déclarations. Si Fontaine dit vrai, alors Prévost aurait dû voir la boule lumineuse de sa fenêtre. Visiblement ce scénario a été quelque peu boclé, Fontaine n'ayant pas accordé sa déposition en fonction des dires que Prévost avait fait devant les gendarmes une semaine plus tôt. Tous deux mentent incontestablement.

9°)- Fontaine, quand il fut confronté à la boule de brouillard lumineux, essaya d'ouvrir LES portières pour sortir du break qui était entouré du "brouil-

lard lumineux", sans y parvenir, car ELLES ETAIENT BLOQUEES. Or, N'Diaye, qui fut le premier arrivé près de la voiture après la disparition du phénomène, vit LA PORTE AVANT GAUCHE OUVERTE, il a été absolument formel.

Sur ce point, il semble que N'Diaye ait dit la vérité contrairement à Prévost qui n'a pratiquement pas cessé de mentir. Fontaine ment donc également. Il est bien sorti de la Ford-taurus et a omis de fermer la portière dans la précipitation qu'il mit à s'éclipser.

10°)- Prévost prétendit qu'après avoir constaté la disparition de Fontaine, il le chercha dans les environs pendant 2 ou 3 minutes. N'Diaye parle de 20 minutes. Puis Prévost envoya N'Diaye prévenir la police et resta à quelques pas en attente de l'arrivée des représentants de la loi. C'est alors qu'il vit une "ceinture de brouillard" entourer le break, produite par une petite boule de lumière brillante blanche, grosse comme une orange. Puis, la portière qu'il avait ouverte (selon lui) se ferma toute seule et "on" tenta de mettre le moteur en route. Ensuite, la "ceinture de brouillard" ainsi que la boule de lumière disparurent. A ce moment-là le break était vide.

Contradiction énorme. En effet, du propre aveu de tous, le démarreur de la voiture ne marchait pas. Il fallait pousser le break pour lancer le moteur. Prévost, pas encore certain que N'Diaye fera une déposition décrivant le phénomène soit-disant vu la première fois, préfère monter une nouvelle fable pour rehausser le degré du mystère et inciter autrui à l'associer à une manifestation d'OVNI.

11°)- Lorsque Fontaine "réapparut", il alla retrouver N'Diaye après avoir vainement sonné chez Prévost qui se trouvait non loin de là, chez une journaliste d'un quotidien local désireuse de faire un article sur cette affaire. N'Diaye alla chercher Prévost chez la journaliste. Or, si on lit attentivement la déposition de cette femme, on s'aperçoit que N'Diaye n'aurait pas dû savoir que Prévost passait la dernière partie de la nuit chez la journaliste. Pas plus que la concubine de Prévost, celle-ci étant allée se coucher, de même que N'Diaye, alors que Prévost et la journaliste continuaient de bavarder CHEZ PREVOST. C'est après le départ de N'Diaye, parti dormir bien après la concubine de Prévost, que la journaliste invita Prévost à venir chez elle. A noter que la journaliste constata que Fontaine avait une barbe de HUIT JOURS lorsqu'elle le vit le lundi 3 décembre 1979 à 4h30.

Donc, N'Diaye SAVAIT où se trouvait Prévost, ce qui laisse sous-entendre que la présence de la journaliste avait été préméditée afin qu'elle VOIE Fontaine et assiste à la comédie de ses retrouvailles avec Prévost. A noter que N'Diaye ouvrit d'abord l'appartement de Prévost pour y faire entrer Fontaine et que ne voyant pas CEUX QU'IL VOULAIT VOIR, il SUT où il pouvait les trouver immédiatement. Curieux aussi le fait pour cette journaliste de faire un article non urgent à QUATRE HEURES TRENTE DU MATIN, après une nuit sans sommeil... Notez la barbe de 8 jours, encore une indication sur le fait que Fontaine vécut bel et bien son absence PHYSIQUEMENT.

12°)- Dernier élément révélateur de la lecture des rapports de Gendarmerie : les parents de Fontaine, tout comme les deux amis des deux complices, déclarèrent ne pas croire du tout à cette histoire d'enlèvement par un OVNI ! Le père de Fontaine alla jusqu'à dire qu'il pensait que son fils avait disparu volontairement et s'était caché chez un de ses copains de la région.

A noter que Prévost avoua aux gendarmes que Fontaine, avait envisagé de se soustraire aux obligations du service militaire en se cachant dans un refuge de berger du Jura, région qu'ils connaissaient bien tous les deux pour y être déjà allés.. et pour y voir une base secrète pour OVNI si il faut en croire les élucubrations qu'ils firent à l'écrivain de science-fiction qui les aida à écrire leur histoire dans un livre sur lequel je reviendrai plus loin.

Il y a encore de nombreux petits détails dans les rapports de gendarmerie, prouvant de façon indiscutable que toute cette affaire relève de l'affabulation.

Je vais maintenant récapituler ce que mon ami et moi-même avons pu découvrir, confirmant la "magouille" :

A)- Mon ami découvrit un témoin résidant à l'époque en province mais travaillant à Cergy-Pontoise au moment des faits pour une entreprise de Travaux Publics. Cet homme logeait dans un hotel situé non loin de l'immeuble où se trouve l'appartement de Prevost, qu'il avait coutume de regagner tous les lundis matin très tôt avant de commencer son travail, de retour d'un week-end passé chez sa famille en province. Vers 4h20, le lundi 26 novembre 1979, comme cet homme garait sa voiture dans la rue de la Justice-Mauve, il vit deux hommes s'activer dans un véhicule en stationnement, qui démarra et s'éloigna. Ce n'est pas tellement cela qui est important. C'est le fait qu'il ne nota AUCUN phénomène lumineux dans le ciel, ni au-dessus de la rue de la Justice-Mauve. Il a été catégorique dans les déclarations qu'il fit à un membre du GEPAN. Car ce témoin, qui ne fut découvert que bien longtemps après l'enquête de la Gendarmerie, ne se présenta pas à la police pour témoigner, par peur de "représailles" de la part des protagonistes de cette affaire, pour reprendre sa propre expression, ceux-ci ne jouissant pas d'une réputation parlant en leur faveur parmi la population du quartier. Mon ami qui découvrit ce témoin, le signala au GEPAN qui délégua l'un de ses membres pour le questionner. Personnellement j'ai pu lire la retranscription de la conversation enregistrée qui eut lieu entre le représentant du GEPAN et ce témoin. Il a été formel.

B)- Ce même ami put bavarder avec une dame qui, d'ailleurs, déposa à la Gendarmerie. Cette dame habite dans le même immeuble que Prevost. Vers 4h15 ce matin là, elle ne pouvait dormir et entendit le bruit de plusieurs voix à l'extérieur, puis quelques minutes plus tard, le bruit d'un moteur de motocyclette. Il est donc possible que cette motocyclette servit à Fontaine pour s'écclipser vers la retraite où il se dissimula pendant 7 jours.

C)- Gisors est situé à 41 km de Cergy-Pontoise. Le marché sauvage où devaient se rendre les jeunes camelots commence à s'activer seulement à partir de 8h30. Ceux-ci avaient envisagé de partir vers 5h00 (puisqu'ils se levèrent à 4h00, et furent presque prêts vers 4h30). Autrement dit en supposant qu'il aurait fallu environ 30 mn à la Ford-taurus pour franchir la distance séparant Cergy-Pontoise de Gisors, ce qui ne fait que 82 km/h, les protagonistes dans ce cas seraient parvenus sur place à 5h35 environ. Et qu'est-ce qu'ils auraient pu faire à cette heure si matinale quand on sait que le premier bistrot de la ville n'ouvre qu'à 7h00, et encore... s'il faut en croire les renseignements que j'ai obtenus. Ceci tend à démontrer une fois encore qu'il n'était pas dans l'intention de Prevost ni de Fontaine, de se rendre à Gisors, et que l'heure très matinale de ce canular fut choisie ainsi pour éviter des témoins gênants.

D)- Fontaine refusa toujours d'être mis en état d'hypnose. Prevost, qui n'avait pas été "enlevé", accepta de l'être, mais par un magnétiseur émarquant à un "Institut" patronné par un écrivain de science-fiction bien connu du petit monde de l'ufologie. Fontaine, pour expliquer son attitude, prétendit que les êtres qui l'avaient "enlevé", lui auraient interdit de se soumettre à ce genre d'expérience ! Ce serait bien la première fois que les équipages d'OVNI se soucient à ce point du comportement d'un "kidnappé" après le "kidnapping". C'est un élément qui n'est JAMAIS apparu dans les quelques 30 cas d'enlèvements authentiques que j'ai étudiés sur les 200 environ qu'on dit s'être produits dans le monde depuis une vingtaine d'années. Il sort donc COMPLETEMENT du schéma habituel développé par ce type d'incident, ce qui le rend encore plus suspect.

E)- Un livre a été écrit sur cette affaire de Cergy-Pontoise, écrit par l'écrivain de science-fiction déjà évoqué plus haut. On dit qu'il se vend bien. Sachant que son prix oscille de 40,00 à 50,00 fcs selon l'endroit, et

qu'un tirage de 40.000 exemplaires a été fait, on peut estimer les droits d'auteurs de chacun des intéressés (dont font partie les trois "héros" de l'affaire) comme représentant une somme assez coquette, pouvant atteindre et même dépasser les 100.000 nouveaux francs. D'autre part, d'autres tirages sont toujours possibles. De plus le livre serait en cours de traduction pour plusieurs pays (huit, m'a-t-on dit) et une information que je ne peux malheureusement pas garantir, fait état d'un chèque de 320.000 fcs (fcs actuels bien sûr) qu'aurait touché Prévost, représentant la part des trois co-auteurs du livre sur les droits d'auteurs de leur ouvrage traduit et vendu à l'étranger. C'est possible. Enfin dernièrement, j'ai appris que Prevost associé à un écrivain dont je n'ai pu savoir le nom, envisage de publier un deuxième ouvrage en décembre 1980 ou janvier 1981. C'est une affaire qui a l'air d'être très rentable. En ce qui concerne l'écrivain de science-fiction qui rédigea le premier livre, on peut supposer à la rigueur qu'il s'est fait rouler proprement par ces jeunes champions de la magouille et qu'il a été magistralement piégé.

F)- Quand Fontaine "réapparut", deux scientifiques du GEPAN vinrent de Toulouse pour effectuer une enquête. L'un d'eux remarquant que les doigts du jeune camelot étaient couverts de nicotine, lui demanda s'il acceptait de se soumettre à un test pour déterminer quand cette nicotine s'était déposée. Fontaine refusa. Tout comme il refusa de se soumettre à un interrogatoire sous hypnose par les gens du GEPAN lorsque cela lui fut demandé. Or, à ce moment là, il n'avait pas encore divulgué cette "interdiction" que lui auraient faite les "extraterrestres" qui l'avaient kidnappé. Visiblement Fontaine ne tenait pas à être pris en flagrant délit de mensonge. S'il avait vraiment eu une authentique "aventure" avec un équipage d'OVNI, le fait d'être testé par les gens du GEPAN aurait donné à l'histoire de Fontaine, un formidable impact, surtout s'il avait été démontré scientifiquement et officiellement qu'il ne mentait pas. Du coup, il aurait été propulsé en quelques jours au rang de vedette mondiale, et n'aurait même pas eu besoin de faire des tournées de conférences pour gagner sa vie.

G)- Le magazine français PARIS-MATCH paya aux protagonistes du coup monté, une somme d'argent pour la primeur de déclarations qui firent l'objet d'un reportage. On parle de 10.000 fcs actuels.

H)- Mon ami rencontra le trio dans un bar, après une de leurs premières conférences dans la région parisienne. De la bouche même de Prévost, il apprit que les droits d'exclusivité de leur histoire avaient été cédés à une société cinématographique pour le tournage d'un film. Aux dernières nouvelles, la T.V. a annoncé que Claude CHABROL, metteur en scène bien connu, envisageait de mettre "l'affaire" sur pellicule ! Il avait d'abord été question d'un certain Jacques DERAY. Encore de l'argent touché !

I)- Le trio de compères a donné depuis janvier 1980, une série de conférences en différents points de la France. Bien entendu, l'entrée à ces manifestations n'est pas gratuite et comme les gogos s'y présentèrent en rangs serrés, le bruit de la caisse enregistreuse résonna agréablement à leurs oreilles. Il semble que depuis le début de l'été 1980, Prévost se soit séparé de Fontaine et de N'Diaye. Il vit maintenant à la Seyne-sur-Mer, tandis que les deux autres sont revenus à Cergy-Pontoise. On dit qu'une basse question d'argent aurait mis fin à leur association.

En fait, J.P. Prevost fut longtemps le "patron" du trio. Il a une réputation de "marginal", quelque peu extrémiste, anarchiste même pourrait-on dire. Sur la porte de son appartement à Cergy-Pontoise on pouvait trouver il n'y a pas si longtemps, une pancarte où il était écrit : "A BAS LES FLICS ET CETTE SOCIETE POURRIE". Spécialisé dans toutes sortes de magouilles de son propre aveu, il semblait toutefois avoir certaines difficultés pour joindre les deux bouts. Ses moyens d'existence, de même que ceux de Fontaine, n'étaient pas particulièrement élevés et ces jeunes gens déboussolés rêvaient

de vie plus facile, sans avoir besoin de se lever chaque matin ou presque pour aller faire la tournée des marchés de la région de Cergy-Pontoise vendre des vêtements qu'ils n'avaient pas envie de marchander d'une part, et dont la provenance n'avait rien à voir avec des transactions commerciales classiques d'autre part, m'a-t-on affirmé.

Or, Prévost a un frère qui s'intéresse de près aux observations d'OVNI au point d'avoir une belle collection d'ouvrages spécialisés chez lui. Il est plus que probable que Prévost fut fortement influencé par les histoires que put lui raconter son parent et c'est peut-être celui-ci qui lui donna l'idée (intentionnellement ou pas) de ce coup monté, destiné à les faire sortir de cette médiocrité de condition d'existence dans laquelle lui et ses amis se trouvaient. La création d'une secte, mode très prisée des jeunes "marginiaux" en rupture de bans avec la société, pouvait à la rigueur servir de "couverture". Un peu comme Vorilhon l'a fait avec ses disciples, les Raéliens.

Mais pour arriver à mettre sur pied une secte à but lucratif, il faut au départ investir beaucoup d'argent, et aussi de la publicité. C'est certainement ce qui décida Prévost à préparer "l'enlèvement" de Fontaine en la mêlant à une fumeuse histoire d'OVNI-boule-de-brouillard-lumineux, qui a l'avantage de ne pas laisser de traces au sol... Sachant que la presse classique, plus stupide que jamais, réserverait une audience à fort impact à l'incident, Prévost lança alors l'opération que nous connaissons.

Toute cette affaire ne repose que sur le PROFIT, et fut l'oeuvre de deux jeunes extrémistes qui avaient décidé d'exploiter un filon inépuisable : la naïveté et la bêtise humaines, pour se démarquer définitivement d'une société qu'ils abommaient à cause de ses "contraintes", et à laquelle ils refusaient de s'identifier.

La "couverture" de cette opération pouvait être parfaitement réalisée avec la création d'une secte, ce qui a été fait, laquelle doit draguer actuellement toute une ribambelle de farfelus et de simples d'esprit dont peut-être quelques riches oisifs en quête de merveilleux et de sensations, qui se feront béatement plumer, soyons-en sûrs.

Vorhillon ainsi que le groupe Siragusa, tentèrent des démarches auprès de Prévost et de Fontaine pour les racoller, l'association italienne allant jusqu'à leur envoyer une coquette somme d'argent pour les aguicher. Peut-être tentaient-ils là de redorer leur blason qui a plutôt tendance à se ternir ces temps derniers. En effet ne dit-on pas qu'Eugenio Siracusa purge une peine de prison en Italie pour une lamentable histoire de meurtre ?

Quant aux véritables OVNI, gageons qu'ils doivent avoir autre chose à faire qu'à s'occuper de jeunes marginaux sans envergure et sans intérêt, et dont la personnalité ne mérite aucune attention particulière.

Dans toute cette histoire, les authentiques passionnés d'ufologie sont en droit de se poser les deux questions suivantes :

1°) Pourquoi le GEPAN a déplacé deux de ses membres à Cergy-Pontoise, alors qu'il est censé ne s'intéresser qu'aux atterrissages d'OVNI avec traces au sol ?

2°) Pourquoi n'a-t-il pas publié de rapports dénonçant la magouille alors qu'il possède depuis le mois de janvier 1980, TOUS LES ELEMENTS pour le faire ?

A noter que le déplacement de deux membres du GEPAN en novembre 1979 à Cergy-Pontoise n'est pas une "erreur", puisqu'un autre scientifique du CNES de Toulouse vint en janvier 1980 interroger le témoin retrouvé par mon ami.

Il y a décidément des choses vraiment bizarres qui se passent sur notre planète, mais bien souvent les OVNI n'y sont pour rien !

Inès JADER

Paris, le 1er novembre 1980

=====

- POSTFACE à l'article "LA MAGOUILLE DE CERGY-PONTOISE" -

Les affaires "d'enlèvement" dans un OVNI commencent à devenir nombreuses. Il y en aurait plus de 200 répertoriées à ce jour. La première à ma connaissance se serait produite aux USA en 1952, bien avant le cas Betty et Barney HILL en 1961, considéré à tort comme le premier incident de ce type. 90% de ces kidnappings se sont produits aux Etats-Unis. A noter que dans deux affaires ayant pris place aux USA, l'une en 1973, l'autre en début 1980, les "kidnappés" ont été les témoins de mutilations d'animaux à l'intérieur de l'OVNI.

On ne peut à vrai dire parler encore de constante dans cette sorte d'incident. Il est probable d'ailleurs que certains kidnappés furent victimes d'un leurre, leur cerveau ayant été comme "occulté", puis imprégné d'images mentales n'ayant pas forcément un rapport, même petit, avec la réalité des faits survenus.

Toutefois, j'ai eu l'occasion de me documenter sur une quarantaine de cas bien précis, établis comme étant d'authentiques enlèvements perpétrés dans un appareil aérien de type inconnu par des enquêteurs jugés sérieux, la plupart ayant d'ailleurs une réputation solidement établie, tels les Drs James HARDER et Leo SPRINKLE, qui, à eux seuls, doivent totaliser 100 cas de "kidnappings" sur lesquels ils ont mené de solides enquêtes avec interrogatoire des témoins mis en conditions hypnotiques.

A la lumière de ces affaires dont j'ai été instruit, il semblerait toutefois qu'un modèle de schéma se dessine et qui peut, éventuellement, nous servir de référence pour nous conforter dans notre opinion sur le caractère chimérique de l'affaire de Cergy-Pontoise, parfaitement démontré par ailleurs, dans l'article de Mme Inès Jader.

Voici donc les "points communs" que l'on retrouve dans pratiquement tous les cas de "kidnappings" estimés n'étant pas le résultat de canulars perpétrés par des joyeux farceurs ou des amateurs de rapports substantiels sans avoir à se fatiguer :

- l'enlèvement a toujours lieu dans un endroit assez éloigné de zones urbaines, pratiquement vierges de toutes habitations à peu s'en faut.
- l'heure de l'enlèvement se situe dans une fourchette de 3 heures pendant la période printemps-été, de 23h à 2h, et de 5h en automne-hiver, de 22h à 3h.
- l'enlèvement se pratique presque toujours sur des personnes ROULANT EN VOITURE en rase campagne, et sur des voies à faible circulation (dans 9 cas sur 10 environ).
- la technique est la suivante : un OVNI repère la "proie" remplissant les 3 conditions ci-dessus énumérées, la "prend en chasse", "occulte" le cerveau des passagers du véhicule, obligeant le chauffeur par manipulation mentale, à sortir de la route suivie pour rejoindre un point relativement près de cette route, où l'OVNI s'est généralement posé à l'abri des regards indiscrets, (au milieu d'un bosquet, derrière une frondaison, dans un minivallon désert,...). Quelques cas sud-américains jugés valables, font état de voitures soulevées dans les airs, peut-être une variante due à des impératifs géographiques, géologiques, ou de toute autre nature.
- le témoin kidnappé est toujours restitué à son environnement dans une période de temps se situant entre 15 mn et 7 heures après l'heure du kidnapping. Les quelques cas où il est question de plusieurs jours, que je connais, se sont avérés relevant de l'affabulation (le cas Travis WALTON par exemple, en 1975, est très suspect).
- le témoin "reprend conscience" en un point toujours différent du lieu du kidnapping, variant de quelques kilomètres à plusieurs centaines de kilomètres, la plupart du temps au volant de son véhicule QUI ROULE (8 cas sur 10).
- les souvenirs du témoin sont d'une façon générale extrêmement confus, pour ne pas dire nuls. Il n'a jamais conscience d'avoir été enlevé dans un OVNI.

Seules, des séances de mise en conditions hypnotiques permettent de faire remonter au niveau du conscient, les souvenirs de l'incident, de même que les images implantées dans le cerveau du témoin pour servir de leurre. Cela est maintenant pratiquement démontré.

- il n'y a pas souvent d'échanges verbaux entre kidnappés et kidnappeurs. Ceux qui en comportent ont un petit cachet de leurre. A l'inverse de certaines R.R.3, il n'y a jamais de "message" rapporté par les kidnappés. Pas plus qu'il n'y a de "d'interdictions" formulées par les kidnappeurs à l'égard des kidnappés sur ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire une fois rendus à leur milieu local.

Il s'agit ici d'un schéma général que j'ai établi de façon sommaire sans trop entrer dans les détails, puisque les éléments dominants n'ont été déterminés que sur une quarantaine de cas. Pour tirer une constante sur ce type d'incidents, il faudrait pouvoir le faire sur les 200 cas connus, après avoir effectué un tri draconien et éliminé tout ce qui peut être douteux.

Je pense toutefois que le schéma plus élaboré qui pourra être fait plus tard devra au moins posséder les caractéristiques citées plus haut, et être considéré comme une base pour un affinage des critères sur lesquels les chercheurs pourront se reposer pour déterminer si un enlèvement doit ou ne doit pas être considéré comme valable.

A noter que je ne connais pas de cas d'enlèvement dans un OVNI où le kidnappé refusa d'être interrogé sous hypnose. Il y en eût qui se firent prier, mais aucun à ma connaissance ne chercha d'échappatoire. Il faut tenir compte aussi que je n'ai accepté comme valables, que les affaires où le témoin fut interrogé sous hypnose, pour établir mon schéma. Il y a des cas célèbres de kidnappés que je n'ai pas retenus parce que je les considère comme douteux, par exemple ceux de Antonio VILLAS-BOAS, José Antonio Da SILVA, et pas mal d'autres. En effet, j'ai du mal à admettre que d'un côté les kidnappeurs agissent de façon telle que les kidnappés perdent complètement la notion des événements vécus à bord de l'OVNI, tandis que dans d'autres cas, ceux-ci se rappellent immédiatement une profusion de détails que j'estime trop nombreux et trop beaux pour être authentiques. D'un côté la nuit, de l'autre le jour !

Le lecteur pourra donc se rendre compte que le cas de Cergy-Pontoise N'ENTRE ABSOLUMENT PAS dans le schéma décrit. Je ne l'ai pas fait intentionnellement pour appuyer la démonstration de Mme Jader, car ce schéma a été établi il y a plusieurs mois, bien avant "l'enlèvement" de Frank Fontaine. Il est d'ailleurs parfaitement vérifiable par tous ceux qui s'intéressent de près à ce genre d'incident, et ce ne sont pas messieurs Jean-Luc RIVERA et Jean-Pierre TROADEC qui risqueront de me contredire, eux qui sont spécialisés dans les R.R.3 + enlèvements pour le premier, les "contactés" et les "kidnappés" pour le second.

Ainsi, les présomptions, pour ne pas dire les preuves, s'accumulent de façon accablante tendant à ramener l'affaire de Cergy-Pontoise au niveau du coup monté, Mme Jader ayant parfaitement démontré dans quel but.

Comme quoi il est clair que quand on veut bien s'en donner la peine, on arrive toujours (ou presque !) à écarter l'ivraie du bon grain, d'une façon ou d'une autre...

A bon entendeur salut !

E.SERNADJI

NDLR : Le CSERU se devait de publier ces importants articles pour essayer de faire toute la lumière (ou du moins d'essayer) sur la célèbre affaire de Cergy Pontoise. Mme Inès Jader et E.Sernadji sont des pseudonymes, et pour une fois nous satisferont à cette mode pseudonymique très prisée par certains ! Mais Mme Jader existe pourtant bel et bien, ainsi que son ami, même si ces pseudonymes permettent de faire des jeux de mots ufologiquement osés !

- DES ENLEVEMENTS IMAGINAIRES AUX KIDNAPPINGS REELS -

Voici comment le Dr. Alvin H. LAWSON, après avoir effectué de multiples expériences sur des volontaires n'ayant jamais été enlevés dans un OVNI, put établir un petit tableau comparatif que je vous livre ci-dessous (1) :

ENLEVEMENTS IMAGINAIRES :

- le "kidnappé" est seul
- c'est un "kidnappé volontaire"
- le "témoin" contrôle parfaitement ses émotions
- il n'y a pas de "trou" dans l'emploi du temps du témoin
- il n'y a aucun effet physique secondaire
- il n'y a pas d'effets physiologiques secondaires
- il n'y a pas amnésie
- peu de rêves et de cauchemars
- pas de suites apparentes
- peu de "souvenirs" conscients de la R.R.4 imaginaire

ENLEVEMENTS PRETENDUS REELS :

- il y a parfois plusieurs "kidnappés"
- c'est un "kidnappé" involontaire
- le témoin est souvent effrayé en revivant les événements sous hypnose
- il y a souvent un "trou" dans l'emploi du temps du témoin
- il y a des effets physiques secondaires
- il y a des effets physiologiques secondaires
- il y a amnésie commune à tous les kidnappés
- rêves et cauchemars communs à tous
- suites débouchant sur des effets émotionnels communs à tous
- souvent, retour au niveau du conscient des souvenirs de la rencontre

Le Dr. Lawson chercha à établir que les prétendus "kidnappés" dans un OVNI ne révélaient, sous hypnose, que le produit de leur imagination. Il y réussit...presque. Bien que l'on peut contester véhémentement la méthode qu'il utilisa pour parvenir à ses fins. En effet, lorsqu'il posa ses questions aux volontaires mis en état d'hypnose, il les formula de façon telle, que le "sujet" fit les réponses souhaitées par l'expérimentateur. Par exemple il disait : "vous êtes dans l'OVNI, que voyez-vous sur les murs?". Ou encore : "un humanoïde surgit devant vous, il s'approche, que vous fait-il?", etc... Il plaçait le sujet devant des situations précises et l'incitait à répondre dans un sens souhaité. Le "témoin" n'avait pratiquement pas de choix, privé de volonté qu'il était dans son état hypnotique. Dans de pareilles conditions, vous pouvez faire dire à n'importe qui qu'il est l'assassin d'Henri IV§

Le Dr. Lawson admit toutefois que dans le cas de plusieurs personnes "kidnappées" dans le même incident, il n'était pas possible de mettre leur bonne foi en doute, et il avança alors une double théorie :

- A) - Ces témoins multiples perçoivent objectivement un phénomène réel mais en font une mauvaise interprétation, le traduisant en termes l'associant à une hypothèse extraterrestre.
- B) - Ces témoins multiples partagent en groupe une hallucination mais interprètent faussement les événements en termes l'associant à une hypothèse extra-terrestre.

Alvin Lawson, probablement allergique à ce genre de manifestation, comme vous aurez pu vous rendre compte, alla jusqu'à interpréter les effets physiques et physiologiques en les mettant sur le compte d'effets "psychokinesthésiques". Autrement dit, le témoin kidnappé s'autosuggestionnait lui-même, déclenchant un mécanisme mental actionnant un processus physique. Un peu comme ces rares personnes portant les stigmates des blessures du Christ. C'est possible pour certains effets, pas pour d'autres, les traces de brûlure et de piqûres par exemple. Et dans ces deux cas précis, il semble qu'ils représentent les conséquences de moyens mis en oeuvre par les ufonautes pour "examiner" les kidnappés.

Beaucoup plus sérieux, fût ce qui ressortit d'une réunion de travail formée par un petit groupe de chercheurs privés américains, tous des scientifi-

ques diplômés, et qui se tint au début d'année 1980, lesquels chercheurs émar- gent soit au Mutual UFO Network, soit à l'Aerial Phenomena Research Organiza- tion. Y participaient : Richard F. HAINES, spécialiste en psychologie expéri- mentale et en physiologie ; Barbara D. PETER, spécialiste en psychiatrie ; Peter RANK, médecin spécialisé en radiologie ; Leo SPRINKLE, psychologue ; Ron WESTRUM, sociologue ; Grey WOODMAN, psychiatre (2).

Cette rencontre était destinée à faire le point sur les enlèvements à bord d'OVNI, et les participants établirent quatre hypothèses :

1°)- Les expériences vécues sont authentiques et ne sont divulguées que sous con- ditions hypnotiques, soit parce qu'elles furent bloquées par le caractère traumatisant de l'incident ayant provoqué un choc mental, soit parce qu'elles furent "occultées" volontairement par les ufonautes.

2°)- Quelques expériences choquantes peuvent peut-être concerner une rencontre avec des réatures humanoïdes, mais la plupart des détails, dont les cas de "mes- sage" (rares), que rapportent les kidnappés, sont une création de l'inconscient, combinant des éléments "bruts" déjà existants dans l'esprit des kidnappés, avec sa peur, son incompréhension, etc... dans une tentative pour rationaliser l'incident.

3°)- Les expériences relèvent totalement de la fantaisie, et leur contenu est tiré de souvenirs divers personnels ou des réminiscences provenant de la lecture d'histoires mettant en oeuvre des OVNI.

4°)- Les récits sont des fabrications du conscient destinées à tirer un profit quelconque : argent, célébrité, etc... (coups montés, canulars...).

Il fut demandé aux participants de faire un choix parmi ces hypothèses en fonction des études ou enquêtes qu'ils avaient faites eux-mêmes sur ce type d'incident. Tous choisirent soit la première, soit la deuxième hypothèse. Précisons qu'il ne fut question que d'affaires dans lesquelles les kidnappés acceptèrent d'être hypnotisés.

A noter que l'un des plus grands spécialistes américains au sujet des en- lèvements dans un OVNI, le dr James HARDER, n'était pas à cette réunion. Il n'empêche que l'ensemble des personnes réunies devaient avoir, à elles seu- les, interrogé plus de 100 personnes ayant été kidnappées.

Au cours de la conversation entre ces spécialistes, il fut admis que les cas présentant plusieurs témoins kidnappés étaient les plus sûrs. Il fut également établi une liste de précautions indispensables à prendre pour traiter ce genre d'affaire afin d'en tirer le parti le plus positif possible, pour la compréhension de ce phénomène.

Afin que le lecteur puisse avoir une idée plus précise sur les "paramè- tres" relatifs aux affaires de kidnappings authentiques, une liste des prin- cipales caractéristiques propres à ce type d'incident se retrouvant dans pratiquement tous les cas américains connus, non exhaustive, pourra être consultée ci-après :

- il n'y a pratiquement jamais de témoins d'enlèvement. Toutes les person- nes se trouvant dans un périmètre précis sont "neutralisées" d'une façon ou d'une autre. Grosse majorité d'enlèvements à partir d'une voiture.
- différents effets secondaires ont été notés sur les kidnappés, physiques aussi bien que physiologiques : migraines, pertes momentanées de sens, besoin de sommeil, allergies diverses, éruptions cutanées, rougeurs, rêves, cauchemars, hallucinations, troubles optiques divers,...
- la mémorisation des événements vécus à bord de l'OVNI, ou prétendus tels, ne se fait qu'APRES les séances d'interrogatoire sous hypnose.
- tous les kidnappés sont unanimes à dire que le fait d'avoir été confrontés à ce genre de situation a été traumatisant, effrayant, choquant même au point que leur équilibre nerveux en a souffert. Il n'y a pas eu de "con- tact agréable" pour les kidnappés.
- la plupart, pour ne pas dire tous, ont exprimé le désir de ne pas faire de publicité sur leurs mésaventures, afin de n'avoir pas à souffrir du ridicu- le qui pourrait jaillir sur leur vie privée.
- les rares "messages" rapportés par des kidnappés et émanant des ufonautes,

viennent de personnes profondément imprégnées par de fortes convictions religieuses, probablement une réaction de leur inconscient.

- il n'y a JAMAIS de recommandations personnelles faites par les ufonautes aux kidnappés. Ceux-ci sont traités un peu comme nous traitons les animaux que nous utilisons comme cobayes. Avec indifférence et sans ménagements. Aucun conseil ni interdiction ne leur sont formulés. Ils sont d'avanatge considérés comme des objets appartenant à une race intelligente. C'est l'aspect le plus significatif démontrant la réalité physique de l'incident.

Voici maintenant le processus que développe un cas authentique :

- Perception de l'OVNI : trop brillant pour être vu clairement la plupart des cas. Seules, une ou plusieurs lumières sont perçues, ou une forme lumineuse floue sans contours précis. Quelques cas de "soucoupe" atterrie.

- Perte de la conscience : la plupart des kidnappés peuvent dire comment ils ont été amenés à bord de l'OVNI. Certains disent avoir été "obligés" de conduire leur véhicule dans un secteur désert proche de la route qu'ils suivaient et où ils ont rejoint l'OVNI posé au sol. D'autres parlent de véhicules soulevés dans les airs. Il y a des cas où le kidnappé semble s'élever en "lévitant", comme aspiré dans une sorte de "tunnel" de lumière. Le même processus est noté lors de la restitution, avec quelques variantes.

- A bord de l'OVNI : Salle décrite en général avec plafond arrondi. Pupitres, "tableaux de commandes", appareils ressemblant à des ordinateurs, et équipements divers, sont souvent rapportés. Très forte lumière dépeinte semblant sortir des murs, du plafond, du plancher. Impression de grand froid ressentie. Des bruits sont rarement perçus. Il y a quelques cas de bourdonnements plus ou moins élevés en tonalité et en puissance. Sensations d'effets d'inertie, certains kidnappés "flottant" comme en apesanteur. Détail revenant presque dans chaque cas : quelques "fenêtres" rectangulaires ressemblant à des écrans de T.V. réparties sur les parois.

- Occupants : peuvent entrer dans 6 catégories :

- a) Êtres humains normaux selon nos standards. (leurres possibles).
- b) Humanoïdes (êtres humains sortant de nos standards : yeux plus allongés, taille plus petite ou plus grande, grosse tête, etc...)
- c) Entités à type animal : tête et corps reptiliens, pisciformes, à fourrure, queue, écailles, oreilles en pointe, etc... (leurres possibles)
- d) Entités "étrangères", ayant des caractéristiques parfois grotesques, mi-humaines et mi-animales, ne pouvant entrer dans les trois catégories ci-dessus indiquées. (leurres également possibles)
- e) Robots : êtres métalliques ou semi-biologiques. (parfois sans doigts)
- f) Entités fantomatiques (se dématérialisant, changeant de forme, passant au travers des murs, mais semblant avoir une consistance originelle)

Les traits des visages ne sont presque jamais précis. Soit qu'ils sont flous ou non distingués. Des doigts reliés par des membranes sont souvent cités, avec parfois absence de pouce. Les vêtements sont uniformes, consistant généralement en une combinaison paraissant d'une seule pièce allant de la tête aux pieds sans boutons remarquables et de couleur plus souvent foncée que claire.

- l'examen : pratiqué méthodiquement de la tête aux pieds. Paralysie du kidnappé durant tout l'examen. Absence de violences en général mais peu de ménagements. Les occupants se montrent "aimables" mais tendent à s'activer sans se soucier de l'état émotionnel du "patient". Des seringues sont enfoncées dans son ventre, sa poitrine. On lui prélève du sang, des cheveux, des ongles, etc... Le kidnappé est parfois assis dans une sorte de "fauteuil", parfois allongé sur une "table". Il est souvent question d'un "casque" posé sur sa tête puis retiré; certains kidnappés se sont plaint du "traitement" infligé, celui-ci ayant été ressenti comme douloureux, pénible, horrible pour quelques-uns.

- les rares messages : "écologiques", "scientifiques", ou plus simplement : "nous vous reverrons" ou "vous oublierez". Les deux premiers cités semblent être créés par une "réaction" inconsciente du psychisme du kidnappé. Les deux autres sont peut-être d'authentiques échanges. Toutefois, nous ne pouvons pas écarter la possibilité de leurres perpétrés par les ufonautes pour tromper

les kidnappés.

Il serait intéressant de signaler que dans le cas de plusieurs kidnappés dans le même incident, la théorie de "folie à deux" ou d'hallucination collective peut se vérifier assez facilement. Ce type de perturbation tend à toucher les membres d'une même famille en général. Selon Mr Grey WOODMAN, psychiatre, une illusion provoquée par un cas de "folie à deux" (ou hallucination collective) s'évapore quand les personnes concernées ont été séparées pendant une semaine ou deux. Ce spécialiste a d'ailleurs précisé que les cas de "folie à deux" se retrouvaient le plus souvent chez une mère et sa fille.

En ce qui concerne les effets physiques et physiologiques observés sur de nombreux kidnappés, le Dr. Richard HAINES penche pour que ces "stigmates" soient provoqués par l'inconscient des "victimes", réaction provoquée par leur anxiété, voire leur frayeur lorsqu'elles sont confrontées au phénomène. Il lui arrive aussi de penser qu'il s'agit peut-être de symptômes physiologiques s'étendant sur le même continuum que notre inconscient (sic), autrement dit qu'ils peuvent représenter tout simplement une autre forme de communication d'être à être ! C'est probablement aller un peu loin dans les suppositions, car des brûlures ou des traces de piqures ne me paraissent pas traduire une façon de manifester sa pensée...

Le Dr Leo SPRINKLE, tout en reconnaissant qu'il était possible pour que quelques cas d'"enlèvements" bien connus soient le résultat de "traumatismes", de "fantaisies", et de "fabrications conscientes", a toutefois mis l'accent sur le fait que sur la cinquantaine de personnes qu'il mit en état hypnotique, il n'en découvrit aucune ayant pu monter un canular, mentir, ou ayant présenté des symptômes de réaction phycotique voire neurotique, ou encore de toute autre nature et pouvant créer l'illusion d'un tel enlèvement.

Quoiqu'il en soit, même si la solution de la mise en condition hypnotique ne constitue pas encore le "remède miracle" pour déterminer si un individu a bel et bien été enlevé dans un OVNI pour y être "examiné", il n'en demeure pas moins vrai que c'est le seul moyen à l'heure actuelle dont nous disposons pour établir avec une marge de certitude relativement assez élevée, si il y a du VRAI ou s'il y a du FAUX dans les déclarations du patient. Et à condition que certaines précautions indispensables soient prises, ceux qui y seraient intéressés peuvent toujours se reporter à la page 10 de ma référence (2).

Et il est vraiment regrettable que certaines personnes, peut-être de bonne foi, se disant "enlevées" ou "contactées", refusent obstinément de se soumettre à un interrogatoire sous hypnose dûment contrôlé par des gens sérieux, de formation scientifique de préférence. Cela pourrait clarifier la situation, la leur en particulier, et éclairer davantage la lanterne des passionnés d'ufologie.

Hélas, il y a parfois des aspects bassement matériels qui semblent avoir la priorité sur le désir d'exprimer la vérité, et dans de telles situations, il ne nous est guère possible de faire la part du vrai et du faux pour étancher notre soif d'informations. Personnellement, lorsque des considérations pécuniaires entrent en jeu d'une part, et que le ou les soi-disant kidnappés refusent d'être interrogés sous hypnose d'autre part, j'estime le cas INEXPLOITABLE pour la recherche et je tire un trait définitif dessus.

- Jean SIDER -

RENVIS :

- 1) Frontiers of Science vol. 2 n°6, page 32 - article du Dr Alvin H. LAWSON : "archétypes and abductees".
- 2) the MUFON UFO JOURNAL n° 150, page 9, article de Mr Richard HALL : "UFO abduction Cases : a mini-Symposium".

STRUCTURES

— — — — —

- MEMBRES DU BUREAU -

- Nicolas GRESLOU : président
conférencier et enquêteur
chargé des relations inter-groupes et du C.E.C.R.U.
- Jacques ROULET : vice-président
conférencier et enquêteur
président de la commission enquêtes (in memoriam)
- Jacques BOSSO : vice-président
conférencier et enquêteur
responsable des ouvrages et revues spécialisés
imprimeur de cette revue
- Marc DERIVE : secrétaire
conférencier et enquêteur
- Antoine BARTOLO : responsable du matériel technique
- Serge CHAZOTTES : archiviste et enquêteur
trésorier
- Marcel PETIT : responsable des soirées de surveillance
- Charly BEC : et Maurice DETRE : responsable du service enquêtes

- AUTRES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION -

- MM Jean Louis BOUBET, François MIGNON, Yves DARVEY, Roland LEQUEUX
Edmond BOGEAT et Jacques PAVY

- DELEGUES REGIONAUX -

Peuvent être contactés pour tous renseignements ou apports d'informations.

- à MONTMELIAN : Antoine BARTOLO, n° 4 les Gentianes
- à PONT DE BEAUVOISIN : François MIGNON, chemin du château
- à AIX LES BAINS : Marcel PETIT, 9 avenue du petit port
Charly BEC, 1 rue des Bains
- pour les BAUGES : Yves DARVEY, LESCHERAINES
- à GRENOBLE : Michel PICARD, 2 rue Nestor Cornier, 38000 GRENOBLE
- à MOUTIERS : Daniel WERNERT, immeuble Le Denjon, 73600 SALINS LES THERMES

- SIEGE ET CORRESPONDANCE :

C.S.E.R.U. , 266 quai Charles Ravet 73000 CHAMBERY tel (79) 33-43-85

- PERMANENCES :

2è et 4è mercredi du mois, de 18h à 19h30, 7 rue Métropole CHAMBERY

Le C.S.E.R.U. est membre du COMITE EUROPEEN DE COORDINATION DE LA RECHERCHE UFOLOGIQUE, ou C.E.C.R.U.

BLOC - NOTES

* Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices réalisés par le CSERU sont en totalité réinvestis dans la recherche ufologique et la revue.

Selon l'espace disponible, "Phénomène OVNI" publiera les articles qui lui parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur (comme tous les articles signés de cette revue, d'ailleurs).

Nos articles, photos et dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la propriété artistique.

Toute reproduction partielle pourra être autorisée, A CONDITION D'EN FAIRE LA DEMANDE ECRITE au CSERU.

Imprimé en France. Directeur de publication : Nicolas GRESLOU
Imprimé par le CSERU sur duplicateur, au siège de l'association
Dépot légal 4^{me} trimestre 1980
N° de Commission Paritaire : 60.409

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

- Abonnement à la revue : 25 fcs (4 numéros). Etranger : 30 fcs
- Abonnement de soutien : 30 fcs
- Abonnement + adhésion : 50 fcs

La carte de membre donne droit :

- à utiliser la bibliothèque et emprunter livres et revues
- à assister aux conférences-débat MENSUELLES organisées par le CSERU pour ses membres, dans ses locaux, chaque 1er MERCREDI à 20h40
- à pouvoir consulter librement les enquêtes, rendues anonymes
- à participer à la vie du CSERU, notamment à l'assemblée générale
- à effectuer tous travaux, dans la mesure du temps et des capacités de chacun, proposés par le conseil d'administration
- à servir d'informateur
- après formation, de pouvoir enquêter auprès des témoins
- d'avoir des réductions sur les conférences publiques organisées par le CSERU.

VERSEMENT :

- par chèque bancaire, à l'ordre du CSERU
- par CCP, sans intitulé de compte et de bénéficiaire
- en timbres poste

FAITES DES ABONNEMENTS AUTOUR DE VOUS. L'AMELIORATION DE VOTRE REVUE EN DEPEND. Ne jetez pas ce numero après l'avoir lu. Il peut servir à d'autres.

